

Single Market news

N° 27

JULY 2001

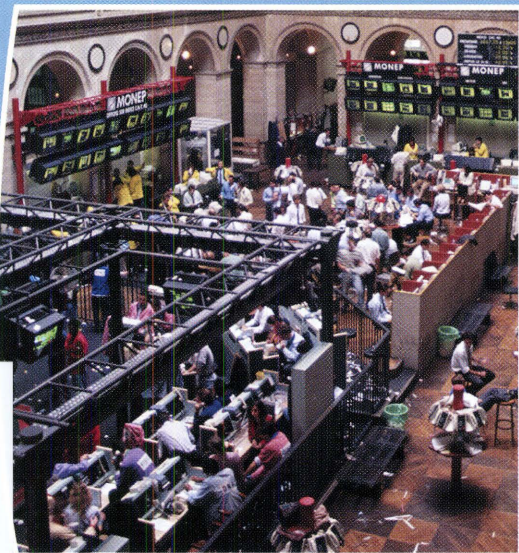
The Newsletter of the Internal Market DG

Plan d'action pour les services financiers:
Conclusions du 4ème rapport

2

Internal Market Scoreboard (VIII):
Mixed performance by Member States

6



DOSSIER SPECIAL

FEATURE

Progrès dans le domaine des valeurs mobilières:
Adoption d'un ensemble de mesures

Fair value accounting Directive:
Commission welcomes its adoption

13

Comptes et rapports annuels des sociétés:
Intégrer la dimension environnementale

14

«Green» procurement policies:
An interpretative Communication

16

Directive sur le droit de suite:
Finalement adoptée

18

CEE: XIV/1




Commission européenne
European Commission
Europäische Kommission

SOMMAIRE

EDITORIAL**EN POINT DE MIRE**

- 2  - Plan d'action pour les services financiers: Les conclusions du quatrième rapport et les défis à relever
- 5 - Development of e-commerce for financial services: Commission proposes a three pillar approach

ACTUALITÉ DU MARCHÉ UNIQUE

- 6  - Internal Market Scoreboard (VIII): Mixed performance by Member States
- 8 - Price differences between EU Member States: Results of Commission surveys
- 9 - Moderniser le Marché intérieur des biens industriels: La Commission lance une vaste consultation

SERVICES FINANCIERS

- 10 - Refonte des Directives sur l'assurance vie: Accord politique au Conseil des ministres
- 10 - Groupes d'assurance: Deux Etats devant la Cour

DOSSIER SPÉCIAL

-  - Progrès dans le domaine des valeurs mobilières: Adoption d'un ensemble de mesures
- Progress in the Securities Field: A package of key measures
- Fortschritte auf dem Gebiet der Wertpapiere: Die Kommission nimmt Paket von Kernmaßnahmen an

- 11 - New Solvency Margin Rules Imminent: European Parliament adopts the two Reports
- 11 - Accidents at work: Reasoned opinion to Finland

DROIT DES SOCIÉTÉS & INFORMATION FINANCIÈRE

- 12 - Takeovers Directive: European Parliament has rejected the agreement
- 13  - Fair value accounting Directive: Commission welcomes its adoption
- 14 - Comptes et rapports annuels des sociétés: Recommandation pour intégrer la dimension environnementale

DIPLOMES & QUALIFICATIONS PROFESSIONNELLES

- 15 - Recognition of professional qualifications: Commission launches open consultation

MARCHÉS PUBLICS

- 16  - "Green" procurement policies: Commission adopts an interpretative Communication

PROTECTION DES DONNÉES

- 17 - Transferts de données personnelles vers des pays tiers: Définition de clauses contractuelles types

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE & INDUSTRIELLE

- 18  - Directive sur le droit de suite: Suite ... et rebondissements avant adoption

COUR DE JUSTICE

- 20 - Responsabilité du fait des produits défectueux: S'applique aussi dans le cadre d'une prestation de service

MÉDIAS & SOCIÉTÉ DE L'INFORMATION

- 21 - Utilisation des antennes paraboliques: Pas d'entraves dans le Marché intérieur

JUL 20 2001

European Commission Delegation
Library
2300 M Street, NW
Washington, DC 20037

E D I T O R I A L

● Regular readers of SMN will by now be familiar with the six monthly Internal Market Scoreboard. The latest edition, issued in November, was encouraging in recognising Member States' progress in implementing Internal Market Directives. The average implementation deficit has fallen from 3% to 2.5% since last November. But some Member States are sliding backwards in their performance and the deficits of a number of others remain in double figures. Of particular interest in this edition of the Scoreboard is an examination of price differences between Member States. Recent Commission studies in this area reveal significant differences between the prices we pay for consumer electronic goods and fresh foods in different Member States.

● Environmental issues are much in the spotlight. The Scoreboard highlights Member States' particularly poor record in implementing environmental directives. There is also a recently adopted Commission Communication on environmental issues in public procurement, provides guidance to procurement purchasers on how to integrate environmental considerations into each stage of the procurement procedures. The Commission has also adopted a Recommendation to clarify existing rules and provide guidance on recognition, measurement and disclosure of environmental issues in companies' annual accounts and reports.

● There continues to be a great deal of activity in the field of financial services. Following the Lamfalussy report, the Commission has taken the necessary steps to establish two new committees which will contribute to speeding up developments in the legislative framework for securities. It has also recently presented two important legislative proposals in the field of securities: a Directive to counter market abuse and another to enable the use of a single prospectus for raising capital across Europe. These measures constitute a package of reforms to establish a new system of regulation of European securities. Further proposals will follow later this year. They represent a significant contribution to achieving the EU's objective of integrated financial markets by 2005. The fourth report on implementation of the Financial Services Action Plan concludes that progress so far has been good, with 19 legislative measures adopted and a further 18 proposals under discussion in Council and Parliament.

● Protection of personal data remains a challenging objective given the ease with which data can now be moved around the world. Protecting data exported out of the EU whilst at the same time ensuring the free movement of information has been a particular concern in recent years. The Data Protection Directive requires all personal data transferred to countries outside the EU to benefit from "adequate protection". Only a handful of third countries have so far satisfied the Commission that their legislation provides such protection. To increase the opportunities for companies and organisations to comply with these protection requirements, last month the Commission approved a series of standard model contract clauses, which enable individuals to enforce their rights to protection of privacy under any contract containing these clauses.



BY JOHN MOGG

John Mogg

Director General
Internal Market DG

CEE: XIV/1
July 2001 N° 27 1

Plan d'action pour le

Les conclusions du quatrième

Resümee

Die EG-Finanzminister behandelten am 6. Juni den 4. Fortschrittsbericht zum Aktionsplan für Finanzdienstleistungen (FSAP). Dieser Bericht enthält drei zentrale politische Botschaften. Die Gesamtbilanz ist weitgehend positiv. Von den 43 FSAP-Maßnahmen sind 19 bereits umgesetzt. Die Kommission muss noch 6 Vorschläge vorlegen. Der Schwerpunkt der relevanten Entscheidungen wird sich in Kürze von der Kommission auf den Rat und das Parlament verlagern, die bereits über 18 Maßnahmen beraten. Drei Fälle werden in Kürze zeigen, wie sehr sich die Union für die Einhaltung der gesetzten Fristen einsetzt: Pensionsfonds, Fernabsatz von Finanzdienstleistungen und Geldwäsche. Der Aktionsplan bildet einen umfassenden Rahmen zusammenhängender Maßnahmen, die es der EU ermöglichen werden, aus der gemeinsamen Währung und einer integrierten Finanzbranche Nutzen zu ziehen. Ohne eine Einigung in allen Bereichen werden diese Vorteile nicht voll ausgeschöpft werden können. Die künftigen Berichte werden Aufschluss über etwaige Hindernisse geben.

Le 5 juin 2001, les ministres de l'économie et des finances de l'Union ont examiné le quatrième rapport de la Commission sur le Plan d'action pour les Services financiers (PASF). Trois grands messages s'en dégagent. Premièrement, le bilan général qui peut être dressé à la fin mai 2001 est globalement positif. Sur la quarantaine de mesures initialement prévues par le PASF, 19 ont pu être menées à bien. La Commission n'a plus maintenant que 6 propositions législatives à présenter. Au demeurant, le centre de décision va se déplacer de la Commission vers le Conseil et le Parlement européen, où 18 mesures sont actuellement en discussion. Deuxièmement, dans un avenir immédiat, trois dossiers vont permettre de mesurer la détermination de l'Union à respecter les délais fixés. Il s'agit des fonds de retraite, de la vente à distance de services financiers et du blanchiment de capitaux. Troisièmement, le PASF constitue un ensemble complet de mesures interdépendantes sur lesquelles un accord doit être trouvé pour bénéficier des avantages d'un secteur financier intégré. Les prochains rapports recenseront les différents points de blocage qui persistent. Par ailleurs, à un horizon plus éloigné, il importera d'être attentif à d'autres questions, comme le degré de préparation du secteur financier des pays candidats ou l'ouverture d'un nouveau cycle de négociations commerciales.

Depuis que le Plan d'Action pour les Services financiers (PASF) a été entériné (voir SMN 17) par le Conseil européen de Cologne en juin 1999, 18 mesures ont été proposées pour adoption au Conseil et au Parlement européen. Si des accords ont pu être conclus sur certains points, d'autres questions constituent autant de défis qui montreront s'il existe une véritable volonté politique de mettre en oeuvre l'intégralité du Plan d'action dans les délais et conformément aux mandats confiés par le Conseil européen. Une des grandes questions qui se posent est notamment de savoir si la résolution du Conseil européen de Stockholm (voir SMN 26) sur une régulation plus efficace des marchés de valeurs mobilières pourra rapidement se traduire dans les faits.

Nouvel élan à l'intégration des marchés

Si le centre de gravité des travaux va se déplacer, à l'été 2001, vers le Conseil et le Parlement européen, la Commission européenne continuera évidemment à jouer un rôle actif durant cette nouvelle phase. Elle devrait en outre encore présenter les six propositions suivantes:

- information périodique;
- Directive sur les services d'investissement;
- propositions sur l'adéquation des fonds propres;
- 10ème Directive en matière de droit des sociétés concernant les fusions;
- 14ème Directive en matière de droit des sociétés concernant le transfert des sièges sociaux;
- modifications des 4ème et 7ème Directives en matière de droit des sociétés.

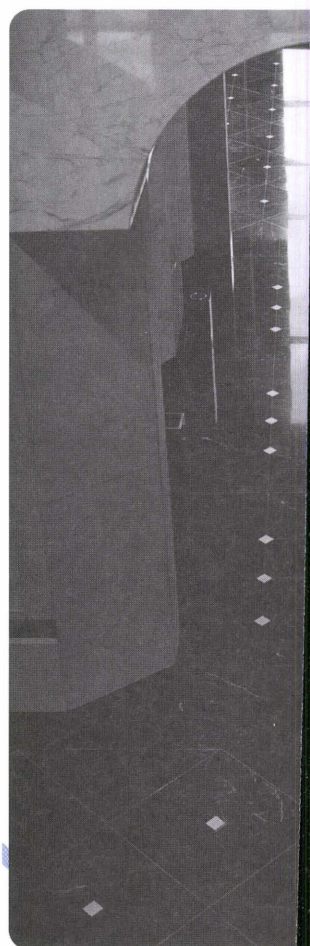
Les recommandations formulées par le Comité des sages et entérinées par le Conseil européen de Stockholm (voir SMN 26) vont se traduire par la création formelle d'un comité des valeurs mobilières et d'un comité des régulateurs (voir Dossier Spécial). Mais cette structure, essentielle à l'intégration des marchés financiers européens, doit pouvoir fonctionner rapidement et efficacement, ce qui suppose une coopération pleine et entière de toutes les institutions et de toutes les parties concernées.

Progrès dans la mise en oeuvre

Depuis le dernier rapport intermédiaire (Novembre 2000 – voir SMN 24), la Commission européenne s'est acquittée de sa mission en ce qui concerne 12 actions prévues par le PASF, en présentant notamment sept propositions législatives sur:

- la surveillance prudentielle des **conglomérats financiers** (avril – voir SMN 26);
- un **prospectus simplifié** en vue d'instituer un passeport unique pour les émetteurs européens (fin mai – voir Dossier Spécial);
- la prévention des **abus de marché** (fin mai – voir Dossier Spécial);
- deux décisions de la Commission portant création d'une structure de comités dans le domaine des **valeurs mobilières** (voir Dossier Spécial);
- des règles communes concernant les **contrats de garantie** (mars – voir SMN 26); et
- un projet de règlement pour l'**application des normes comptables internationales** aux sociétés cotées dans l'UE (février – voir SMN 25).

Dans le secteur des services financiers de détail, la Commission a émis une Recommandation concernant la commercialisation des prêts au logement (voir SMN 25) et deux Communications: l'une sur



Les services financiers

rapport et les défis à relever

le commerce électronique et les services financiers, l'autre sur la prévention de la fraude dans les moyens de paiement autres que les espèces. Un réseau de recours ("Fin-Net") a été mis en place au niveau de toute l'UE pour permettre aux consommateurs d'accéder plus facilement aux organes extrajudiciaires de résolution des litiges transfrontaliers portant sur la fourniture de services financiers.

Dans le secteur des valeurs mobilières, les deux Communications publiées l'année dernière par la Commission ont préparé le terrain pour la révision, dans le courant de cette année, de la Directive concernant les services d'investissement. La modernisation des règles d'admission à la cote, la création d'un passeport unique pour les marchés boursiers et le contrôle par l'Etat membre d'origine pour tous les marchés de gros (autant de priorités fixées par le Conseil européen de Stockholm) seront envisagés dans le cadre de la révision de la DSI. En revanche, la transposition tardive de la Directive sur le caractère définitif du règlement reste une source de préoccupation.

Pour le reste de l'année 2001, un calendrier ambitieux a été mis en place, de manière à ce que le nouveau dispositif d'adéquation des fonds propres des banques et des entreprises d'investissement puisse être opérationnel d'ici à 2004, suite aux discussions du Comité de Bâle (G-10).

Avancées au Conseil et au Parlement

Un certain nombre d'avancées importantes ont été enregistrées du côté du Conseil et du Parlement européen:

- après 30 ans, un accord politique a pu être trouvé sur le **statut de la société** européenne (voir SMN 25);
- les **Directives sur la liquidation** des banques et des entreprises d'assurance ont finalement été adoptées (voir SMN 25 & 26);
- une position commune a été adoptée en ce qui concerne les deux propositions relatives aux **OPCVM** (voir SMN 25); et
- la Directive sur les **offres publiques d'acquisition** (voir SMN 22 & 25) en est au stade de la conciliation.

La volonté de progresser

Les progrès réalisés jusqu'à présent sont globalement satisfaisants, mais il importe de se garder de toute euphorie. Trois questions continuent de faire problème: les fonds de retraite, le commerce électronique des services financiers et le blanchiment de capitaux. Le Conseil européen de Stockholm (23-24 mars 2001) a considéré les deux premières comme des priorités absolues. Le Conseil de Tampere (15-16 octobre 1999) a conclu que les mesures de lutte contre le blanchiment de capitaux constituaient aussi des priorités de premier plan. Durant les prochains mois, d'autres problèmes pourraient engendrer des retards. La Commission les mettra en exergue dans son prochain rapport.

• Fonds de retraite

Les avis divergent sur trois points: (i) le champ d'application de la Directive, (ii) la possibilité pour les Etats membres d'appliquer des règles quantitatives plus détaillées pour les placements, et (iii) les provisions techniques. Schématiquement, il existe un clivage entre les pays qui ont déjà des régimes de retraite par capitalisation relevant du "deuxième pilier" et ne souhaitent pas imposer de règles qui en réduiraient l'efficacité et les performances, et les pays qui envisagent d'adopter de tels régimes, mais manquent d'expérience en ce qui concerne l'application de règles qualitatives et craignent qu'une approche qualitative n'offre pas un niveau de sécurité suffisant.

Le Parlement européen souhaite voir couvrir certains risques et est en faveur d'une proposition législative pour supprimer les entraves fiscales à l'offre transfrontalière de prestations de retraite professionnelle. La Commission considère, à ce stade qu'une telle mesure législative n'est pas nécessaire. Elle a conclu dans une Communication récente (COM(2001)214) que les discriminations dans le traitement fiscal des retraites versées par des institutions de retraite d'autres Etats membres étaient contraires aux libertés consacrées par le traité CE et annoncé que les infractions pourraient être poursuivies en justice.

• Commercialisation à distance

La Communication de la Commission sur le commerce électronique et les services financiers était destinée à fournir un cadre d'orientation général pour les travaux ultérieurs sur ce thème. Ce cadre s'appuie sur la Directive sur le commerce électronique qui entrera en vigueur à la mi-janvier

Summary

On June 5, the EU Finance Ministers discussed the Fourth Progress Report on the Action Plan for Financial Services. There are three key political messages. The overall balance sheet is broadly positive. Of the initial 43 measures of the FSAP 19 have now been finalised. Only 6 legislative proposals remain to be made by the Commission. This summer, therefore, the centre of decision will gravitate from the Commission to the Council and the European Parliament, where 18 measures are currently under discussion. Second, three cases will be the test of how committed the Union is to achieving the deadlines set by successive European Councils. They are on pension funds, distance marketing of financial services and money laundering. Third, the FSAP is a comprehensive framework of inter-linked measures which will allow the EU to benefit from the single currency and an integrated financial sector. The full benefits will not be realised without agreement on all the elements. Future reports will identify where blockages are occurring. The full Report is available on the Internet.

2002. Cette Directive stipule que chaque Etat membre doit veiller à ce que les services financiers offerts sur Internet (sauf exceptions) par un prestataire établi sur son territoire respectent les exigences nationales relevant du "domaine coordonné" couvert par la Directive. Les Etats membres ne peuvent (en principe) pas restreindre la liberté de fournir des services financiers via Internet sur une base transfrontalière. La grande majorité des Etats membres considère cette approche comme la clé de voûte des futures décisions concernant les services financiers de détail. Certains craignent cependant qu'elle n'offre qu'une protection incomplète aux consommateurs et font valoir que la mise en place d'un Marché intérieur pour le commerce électronique et les services financiers devrait être précédée d'une harmonisation plus poussée des règles de protection. Le 7 mai 2001, le Conseil des ministres de l'Economie et des Finances (Ecofin) a approuvé la stratégie proposée par la Commission et convenu que la mise en place d'un programme pour rapprocher

davantage les règles de protection des consommateurs et des petits investisseurs et d'obtenir ainsi une harmonisation plus poussée (voir article page 5).

• Blanchiment de capitaux

La protection de l'intégrité du système financier européen passe nécessairement par des mesures efficaces et ciblées de lutte contre les opérations de blanchiment des capitaux. La proposition visant à élargir l'éventail d'activités criminelles visées par la Directive sur le blanchiment des capitaux et à étendre les obligations de déclaration à certaines activités et professions non financières – notamment aux professions juridiques – est essentielle à la réalisation de cet objectif. Le Parlement a exprimé certaines préoccupations, notamment en ce qui concerne le rôle de conseil des professions juridiques, et il est probable que la proposition passera en conciliation. Il est à espérer qu'un compromis viable puisse être trouvé entre la position du Conseil et le Parlement européen.

Priorités du Conseil européen de Stockholm

Mesures relevant du PASF	Etat d'avancement
Adoption avant la fin de l'année de la Directive sur la commercialisation à distance de services financiers	Proposition modifiée de la Commission du 26 juillet 1999
Modernisation des règles de placement applicables aux régimes de retraite complémentaire	Proposition de la Commission du 11 octobre 2000
Adoption des normes comptables internationales	Proposition de la Commission du 13 février 2001
Prospectus unique pour les émetteurs	Proposition de la Commission du 30 mai 2001
Modernisation de l'admission à la cote	Proposition de la Commission prévue pour la fin 2001
Passeport unique pour les marchés boursiers reconnus	Proposition de la Commission prévue pour la fin 2001
Contrôle par l'Etat membre d'origine pour tous les marchés de gros et définition de l'investisseur institutionnel.	Proposition de la Commission prévue pour la fin 2001

L'examen détaillé des progrès accomplis sur chacune des mesures du Plan d'action se poursuivra désormais sur Internet et sera actualisé en permanence (http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/finances/actionplan/annex.htm).

Dorénavant, les rapports intermédiaires de la Commission ne donneront plus que des indications générales sur la mise en oeuvre du Plan d'action pour les services financiers, et un "indice PASF" permettra de comparer globalement les avancées réelles et les progrès nécessaires pour l'ensemble des mesures relevant de ce Plan.

Le texte complet du quatrième rapport est disponible sur Internet: http://europa.eu.int/internal_market (services financiers).

info

Hjalmar Forsberg

MARKT C-3

TEL: +32 (0) 22 99 24 87

FAX: +32 (0) 22 95 09 92

Markt-C3@cec.eu.int

Development of e-commerce for financial services

Commission proposes a three pillar approach

The development of e-commerce together with the commitment to establish a fully integrated internal market in financial services by 2005 are at the heart of the Union's overarching goal to become the most competitive and dynamic knowledge-based economy in the world by the end of this decade. In the area of financial services the existing sectoral legislation was not designed with e-commerce in mind. The Commission's Communication on e-commerce and financial services aims to adjust the approach to the Internal Market so that the potential of the new technology can be realised. It proposes a three-pillar strategy encompassing a programme of actions necessary to create a clear and coherent legal framework for e-financial services.

Technology is changing the landscape of the financial services industry and it is important to understand these developments for three key reasons.

First, competitiveness. Policy makers need to ensure that the legal framework lets new technology play its role in increasing productivity so that European financial services providers stay competitive on the global stage.

Second, adequate supervision. E-commerce is changing the way financial services are bought and sold: more efficient business models lead to an increased reliance on technology and outsourcing; emergence of new distribution strategies; lower start up costs mean new players are entering the market. Policy makers must follow these changes, understand their implications and, where necessary, react.

Third, choice. For retail financial services, e-commerce empowers consumers. It gives them direct access to offers from throughout the Union – and indeed wider. This should increase competition, lower prices and lead to a more dynamic and responsive financial services industry. But while there is clear take up of e-financial services within national markets, cross-border provision remains limited. Policy makers must ensure that the potential access to choice throughout the Union becomes a reality.

In response to these challenges the Commission proposes a three pillar approach:

1. The legal framework

The legislative environment must stimulate supply and demand for on-line cross-border services. Central to that aim is the e-commerce Directive and its "place of establishment" principle. This means providers need only to comply with one set of rules

instead of fifteen, creating legal certainty and reducing market fragmentation. In order to provide a coherent legal framework, and on the basis of further convergence in national consumer protection rules, the Commission aims to extend the place of establishment principle to all distance trading modes and all financial services. Separately, the legal uncertainties surrounding contractual obligations need to be addressed so that services commonly available in one Member State can be freely offered throughout the Union. The e-commerce Directive contains provisions enabling Member States to take, on a case by case basis and under prescribed conditions, measures which restrict the provision of incoming e-commerce services within their territory. To ensure a sure-footed transition to the more liberal legislative environment outlined above, the Commission plans to provide guidance to Member States, covering the area of financial services, on the application of that case by case derogation.

2. Consumers must have confidence in the new environment

This means raising awareness about the opportunities that e-commerce brings and providing consumers with effective and rapid access to cross-border out-of-court redress in the event of a dispute. With FIN-NET, the Commission has already established a network of financial ombudsmen to deliver this. The Commission is also active, in cooperation with industry, in improving the security of internet retail payments – both technical and legal.

3. Ensuring financial stability

A coherent approach to the supervision of cross-border financial services is essential. The procedures for supervisory cooperation – the interpretation of Community law, monitoring its application and enforcement – must be equal to the task of a significant upturn in cross-border trade. In the markets, the Lamfalussy proposals represent a major step forward here. Another issue of importance is vigilance with regard to changing risk profiles associated with e-commerce business models in the financial sector.

The Commission's policy has been discussed by Member States in the forum of the Financial Services Policy Group (FSPG). On the basis of the FSPG's report of these deliberations, the Council has given its political backing to the Commission's aims and approach. The Commission, together with Member States, must now turn to the challenging task of carrying out the various activities under the three pillar approach in order to establish an integrated European market for retail financial services by 2005.

info

Stewart James

MARKT C-4

TEL: +32 (0) 22 99 46 93

FAX: +32 (0) 22 95 07 50

Markt-C4@cec.eu.int

Internal Market

Mixed performance

Résumé

La huitième édition du tableau d'affichage du Marché intérieur révèle que le déficit moyen de transposition des Directives relatives au Marché unique a été ramené à 2,5 % dans l'UE. Cependant, il n'y a que trois Etats membres (Suède, Danemark et Finlande) qui satisfont à l'objectif de transposition fixé à 98,5 % par le Conseil européen de Stockholm. Depuis le dernier tableau d'affichage (voir SMN 24), le Portugal et le Luxembourg ont réalisé de grands progrès puisque ces deux pays ont gagné quatre places dans le classement global. La Suède arrive au premier rang et a été en mesure de réduire de moitié son déficit pour atteindre 0,5 %. En revanche, l'aggravation des scores de l'Autriche et du Royaume-Uni, dont les déficits figuraient déjà parmi les plus élevés, est un fait préoccupant. Le tableau d'affichage examine également les Directives environnementales dont le déficit moyen atteint le chiffre alarmant de 7,1 %. Le nombre d'infractions supposées aux règles du Marché intérieur s'élève désormais à près de 1 800, soit une augmentation de 7 % depuis novembre 2000.

info

Raymond Hill

MARKT A-1

TEL: +32 (0) 22 99 83 59

FAX: +32 (0) 22 96 09 50

Markt-A1@cec.eu.int

The eighth issue of the Internal Market Scoreboard, published by the European Commission, reveals that the EU's average implementation deficit for Internal Market Directives has shrunk to 2.5% – down from 3% only six months ago. However, only three Member States (Sweden, Denmark and Finland) meet the European Council's 98.5% implementation target set at Stockholm. Since the last Scoreboard in November 2000 (see SMN 24), Portugal and Luxembourg have made great strides, both moving up four places in the overall rankings. Sweden ranks first and has been able to cut its already low deficit in half, to 0.5%.

The worrying news is that Austria and the UK, whose deficits were already among the highest, are backsliding. The Scoreboard also reviews environmental Directives, where the average deficit is an alarmingly high 7.1%. The number of alleged infringements of Internal Market rules keeps growing and is now at nearly 1,800, up by 7% since last November.

The Scoreboard also contains the results of a survey of prices for consumer electronics and fresh foods, which show that large price differences continue to exist across Member States (see article page 8).

The Internal Market plays a key role in achieving the EU's objective of becoming the most dynamic economy in the world by 2010. It gives EU citizens a wider choice of quality goods and services, greater freedom to travel, work, study and live in other EU countries. But the Internal Market can only achieve its full potential if agreed Directives are effectively implemented by Member States. The Internal Market Scoreboard keeps pressure on Member States by showing their relative performance in implementing this legislation. This approach has worked well: the EU average deficit has steadily fallen from 6.3% in 1997 (when the Scoreboard was introduced) to 2.5% now.

Implementation

Most Member States have made good progress over the last six months. Sweden, Portugal and Luxembourg in particular have all greatly reduced their deficits since the last Scoreboard in November 2000. Greece and France have also made some good progress, cutting their deficits by about a quarter, although both remain at the bottom of the league. Regrettably, some Member States' records have actually deteriorated. This is particularly worrying in the case of the UK and Austria, who are slipping further away from the 1.5% deficit target. The fact that Germany and Ireland made only modest progress is also disappointing.

Progress in implementation of Internal Market Directives (%)

	30 Apr. 2001	15 Nov. 2000	30 Apr. 1999	15 Nov. 1997
S	0.5	1.2	2.1	6.2
DK	1.2	1.1	1.4	3.2
FIN	1.4	1.3	1.3	4.3
E	1.8	1.6	1.8	4.7
NL	2.0	2.5	2.4	4.6
L	2.0	3.2	4.8	6.5
B	2.4	2.9	3.5	8.5
I	2.6	3.2	5.5	7.6
P	2.7	4.4	5.7	5.9
D	2.8	3.1	2.4	8.5
A	3.2	2.9	4.5	10.1
UK	3.3	2.7	3.3	3.5
IRL	3.3	3.6	3.9	5.4
F	3.5	4.5	4.8	7.4
EL	4.8	6.5	5.2	7.5

Percentage Improvement since November 2000

UK	E	A	DK	FIN	IRL	D	B	I	NL	F	EL	L	P	S
-22	-13	-10	-9	-8	8	10	17	19	20	22	26	38	39	58

On the basis of their performance over the last six months, Greece, France, Ireland, the UK, Austria and Germany will not meet the European Council's Spring 2002 deadline for a maximum deficit of 1.5%. Indeed, based on this performance, Ireland and Germany would not reach the finishing line until 2006 and 2004 respectively. Even this is an optimistic scenario, as it presupposes that these Member States will implement all forthcoming Directives on time.

The implementation process is continuous and a large number of new Directives, or amendments to existing Directives, will have to be implemented by the Spring of 2002 – the European Council's deadline. Greece, for example, would have to implement a total of 114 Directives to be in full conformity with EU law by that date, and France 92.

Fragmentation

The Internal Market remains seriously fragmented in the sense that more than 11% of legislation has not yet been implemented in all of the Member States. This seriously undermines the Internal Market's potential to create growth and jobs. This percentage has not moved much since 1999. In transport and public procurement, over 30% of legislation has yet to be implemented in all Member States.



Scoreboard (VIII)

by Member States

Implementation deficits relating to environmental Directives (%)

D	B	E	EL	UK	A	P	F	DK	I	L	IRL	NL	FIN	S
12.2	10.2	10.2	9.2	9.2	8.2	8.2	7.1	6.1	6.1	6.1	5.1	5.1	2	2

Implementation of environmental Directives related to the Internal Market leaves much to be desired. Here the deficit (7.1%) is almost three times higher than that for Internal Market legislation as a whole (2.5%). Germany, Belgium and Spain have deficits in double figures. This is not a good record, particularly as the Gothenburg European Council (15-16 June 2001) has defined a European Strategy on Sustainable Development.

Infringements

At present, the Commission is dealing with about 1,800 infringement cases for alleged breaches of Internal Market law. This figure is up by 7% compared to November 2000. France, Italy and Spain account for most of the infringement action. The Scoreboard also shows that for cases that go to the Court of Justice, it takes many years before they are settled.

In about 80% of cases, the Court does not hand down its judgement until at least three years after the case is opened by the Commission. Clearly, Member States should avoid infringements altogether, but if they do occur they should be settled early. Some Member States are better than others at resolving cases early. Finland and Denmark resolve more than half of their cases early, while Greece, Italy, Belgium, Germany, Luxembourg and the Netherlands do this in less than one third of cases.

Commissioner Bolkestein is not happy that the number of Internal Market infringement cases keeps rising. "For businesses or citizens to have to wait several years before a case is resolved does nothing to enhance the credibility of the Internal Market or indeed the EU itself. A company may be out of business by the time the case is resolved. A citizen may

have given up on his or her wish to work, for example, as an engineer or architect in another Member State". He adds "I urge Member States to settle cases early and avoid protracted Court proceedings. Not just for the benefit of good administration, which is important, but for our small businesses and citizens."

Standardisation

Many product Directives can only work well with harmonised standards. While European Standardisation bodies have made some useful progress over the years, the situation in a number of key industrial sectors remains unsatisfactory. In the construction products sector, for example, less than 10% of the standards that are needed to make the Internal Market work have been adopted. In the area of machinery, less than half of the required standards have been agreed.

The Commission has received about 12,000 queries via its Business Feedback Mechanism over the last twelve months; one third of those are about problems with technical harmonisation.

The text of the latest Scoreboard is available on the Internet
http://europa.eu.int/comm/internal_market

Resümee

Die Ausgabe des Binnenmarktanzeigers (VIII) zeigt, dass das durchschnittliche Umsetzungsdefizit für Binnenmarkttrichtlinien auf 2,5 % gesunken ist. Aber nur drei Mitgliedstaaten (Schweden, Dänemark und Finnland) haben das vom Europäischen Rat in Stockholm festgelegte Umsetzungsziel von 98,5 % erreicht. Seit Veröffentlichung des letzten Binnenmarktanzeigers im November 2000 (siehe SMN 24) haben Portugal und Luxemburg große Fortschritte gemacht, beide haben sich in der Rangfolge der Mitgliedstaaten um vier Plätze verbessert. Die Spitzenposition nimmt Schweden ein und konnte sein Defizit nochmals um die Hälfte auf 0,5% senken. Anlass zur Sorge geben Österreich und das Vereinigte Königreich, deren Bilanz sich noch weiter verschlechtert hat, obwohl ihre Umsetzungsdefizite bereits zu den höchsten zählten. Im Binnenmarktanzeiger wird auch die Umsetzung von Umwelttrichtlinien beleuchtet, wo das durchschnittliche Defizit mit 7,1 % alarmierend hoch ist. Die Zahl der mutmaßlichen Verletzungen von Binnenmarktvorschriften hat sich seit November letzten Jahres um 7 % auf nunmehr fast 1 800 erhöht.

Open Infringement cases per Member State

F	I	E	D	EL	B	IRL	UK	A	P	NL	S	FIN	DK	L
254	251	208	185	151	123	119	93	90	78	70	46	43	37	35

Price differences between EU Member States

Results of Commission surveys

Price comparisons are good indicators of economic integration and market performance. In the context of the Single Market Scoreboard (see page 6), the Internal Market Strategy (see SMN 26) and the monitoring of product market performance, the European Commission has conducted an exercise to monitor and benchmark the size and causes of price differences.

Two surveys were conducted: one on consumer electronics and one on fresh food⁽¹⁾. The results show that large price differences continue to exist across Member States for these product types.

Large price differences

The price for fresh food sold in supermarkets varies considerably across the Member States. High price countries for a particular product are often twice as expensive as low price countries, and sometimes up to four times more expensive.

Table 1 gives some examples of the range between the lower and higher prices for everyday household food purchases. No country is consistently the cheapest or the most expensive. For example, of the Member States considered, while Germany is the cheapest for pork chops, it is the most expensive for tomatoes. Similarly, Italy is the cheapest for cod, but the most expensive for certain types of cheese.

1. Food prices can differ significantly between Member States

	Min. prices		Max. Prices	
Pork	Germany	78	Sweden	131
Beef	Ireland	67	Belgium	117
Salmon	Spain	61	Denmark	133
Cod	Italy	85	France	115
Oranges	Spain	51	UK	141
Bananas	Spain	76	Sweden	120
Tomatoes	Spain	58	Germany	115
Potatoes	Ireland	56	Denmark	175
Cheese	Netherlands	75	Italy	125

Note: Highest and lowest prices of selected fresh food (100 = EU average).
Prices are average prices, including VAT, for supermarkets.

Looking at the Table 2 for consumer electrical products below, we can see that, again, no country is shown to be consistently a low or high price country. Germany shows relatively low prices while Denmark and Sweden appear relatively expensive. However, Sweden, for example, shows the lowest price for a certain TV set.

(1) The survey on consumer electronics was conducted in 11 Member States between March 1999 and March 2000, whilst the survey on fresh food was conducted in 10 Member States between August 1999 and August 2000.

2. Prices differ less for electronics, but are still important

	Min. prices		Max. Prices	
Camcorder (Panasonic)	Austria	86	France	116
Portable Compact Disc Players (Philips)	Germany	79	Spain	123
14 inch Colour TV (Sony)	Portugal	79	Sweden	120
25 inch Colour TV (Philips)	Sweden	78	Denmark	123
29 inch Colour TV (Sony)	Portugal	82	Denmark	122
Digital Versatile Disc (Sony)	Germany	84	Spain	111
Audio Mini System (Sony)	UK	83	Sweden	122
Video Cassette Recorder (Panasonic)	Italy	89	France	115
Compact Disc Player (Sony)	Italy	88	Austria	112
Video Cassette Recorder (Sony)	Germany	81	Denmark	126

Note: Highest and lowest prices of selected consumer electronics goods (100 = EU average).
Price levels are yearly average at national level for specialist stores.

Possible causes of price dispersion

The results of the Commission's analysis are still preliminary, but these surveys give us some clues about the causes of price dispersion. Price differences are usually the result of a number of factors. The different characteristics of the two product types featured in these surveys can give a useful insight into the underlying causes of price dispersion. For example, the Commission has looked at the importance of brands and found that consumers in some countries often pay more for a particular product because of its brand image. Brand names are seldom found among fresh foods. In addition, their perishable nature adds to their relatively high transport costs and makes them less easily tradable. Consumer electronics, on the other hand, are branded goods and their purchase often involves a significant element of before or after sales service. Advertising to promote brand image is therefore very important for the top consumer electronic companies. But the study found that branding could explain only up to 40% of the price dispersion. Different preferences and tastes amongst consumers can also play an important role, as well as particular local market conditions. Price differences often arise from barriers to the free movement of goods and services. Although further study is needed, the Commission believes that work in progress to implement its comprehensive Services Strategy (see SMN 25) will make an important contribution to removing some of the obstacles behind the significant price dispersions revealed by these surveys.

A more detailed description of the surveys and results can be found at http://www.europa.eu.int/comm/internal_market



info

Christian Meyer
MARKT A-2

TEL: +32 (0) 22 99 26 19

FAX: +32 (0) 22 99 30 94

Markt-A2@cec.eu.int

Moderniser le Marché intérieur des biens industriels

La Commission lance une vaste consultation

Début avril 2001, la Commission a lancé une nouvelle initiative d'élaboration interactive des politiques (IPM) qui améliorera le fonctionnement du Marché intérieur (voir SMN 26). Internet servira à recueillir et à analyser les réactions du marché, qui serviront ensuite au processus décisionnel de l'Union. Cette initiative permettra d'évaluer les politiques existantes et de lancer des consultations ouvertes au grand public sur de nouvelles initiatives. Le 28 juin 2001, la première consultation a été lancée – jusqu'au 15 septembre 2001 – afin d'identifier les obstacles restants à la libre circulation des marchandises industrielles. Il s'agit aussi de voir comment adapter les instruments réglementaires à l'innovation et aux changements technologiques. Le défi de l'euro, la perspective de l'élargissement, les progrès du commerce électronique, la mutation des marchés et les nouvelles technologies, de même que l'objectif de rendre l'économie européenne "la plus dynamique du monde en 2010", impliquent une évaluation constante de la situation dans l'Union. Les personnes intéressées sont activement encouragées à remplir la version électronique du questionnaire disponible sur le site Internet (voir adresse ci-dessous). Les résultats de cette consultation seront présentés par la Commission avant la fin 2001. Il en découlera un Plan d'action pour les années 2002 et plus, ce qui devrait donner un nouvel élan au Marché unique, dix ans après son lancement.

"Nous avons besoin en permanence d'informations mises à jour qui nous indiquent où et pourquoi des problèmes se posent sur le terrain afin de trouver des solutions aussi vite que possible. Grâce à cette initiative, la Commission sera

d'avantage à l'écoute des besoins des citoyens, des consommateurs et des entreprises", a expliqué le Commissaire chargé du Marché intérieur, M. Frits Bolkestein. En lançant cette première consultation, le Commissaire en charge des entreprises et de la société de l'information, M. Erkki Liikanen, a ajouté "qu'il faut doter le Marché intérieur des instruments réglementaires modernes pour répondre aux défis immédiats que sont l'euro, l'élargissement et le commerce électronique".

<http://europa.eu.int/BFM/consultation>

Identifier les points noirs

Les actes législatifs concernant les produits industriels (538 en date du 16 mai 2001) couvrent un large éventail de secteurs: les produits pharmaceutiques, les cosmétiques, l'automobile, les matériaux de construction, l'ingénierie mécanique et électrique, les équipements de radio et télécommunication, l'appareillage médical, les appareils sous pression, les substances chimiques, les textiles et les jouets.

L'industrie lui faisant part des problèmes rencontrés, la Commission sera mieux en mesure d'identifier les endroits où une action est nécessaire pour adapter les mécanismes législatifs du Marché intérieur et répondre aux nouveaux défis qui se présentent.

De nouvelles propositions pourraient être influencées par les résultats de cette consultation. Par exemple, l'extension des procédures de notification à la Commission des législations nationales proposées ou les règles pour des secteurs industriels spécifiques comme la fabrication des moteurs de voiture. Les sujets tels que le commerce électronique, les technologies de l'information et de la communication, la réglementation ou les nouvelles technologies pourraient faire l'objet d'une table ronde.

L'enquête se focalisera principalement sur trois domaines: l'amélioration des dispositions actuelles d'harmonisation technique pour les produits industriels; la gestion de l'acquis du Marché intérieur et le développement d'une nouvelle approche communautaire dans les secteurs en mutation rapide.

Le questionnaire est disponible sur Internet:
<http://europa.eu.int/BFM/consultation>

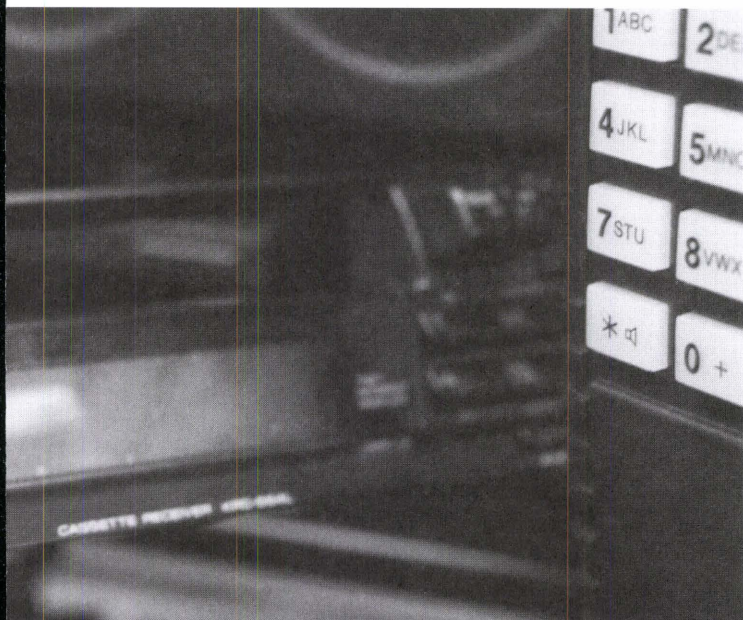
info

Jobst von Kirchmann
MARKT A-4

TEL: +32 (0) 22 96 58 24

FAX: +32 (0) 22 95 43 51

Markt-A4@cec.eu.int



Refonte des Directives sur l'assurance vie

Accord politique au Conseil des ministres

EN BREF

Groupes d'assurance:
Deux Etats devant la Cour

La Commission a décidé de déférer la Grèce et le Royaume-Uni devant la Cour de justice, aucun de ces deux Etats n'ayant notifié à la Commission les mesures prises pour transposer en droit national la "Directive sur les groupes d'assurances" (98/78/CE). Cette Directive concerne la surveillance complémentaire des entreprises d'assurance appartenant à un groupe d'assurance. Elle définit un certain nombre de règles de base communes déterminant les exigences de fonds propres nécessaires pour que ces entreprises puissent faire face à des risques imprévus. Les dispositions de la Directive sont censées s'appliquer pour la première fois à la surveillance des comptes de l'exercice commençant le 1er janvier 2001 ou au cours de cette année. Comme les entreprises d'assurances doivent être informées de leurs obligations au titre de cette Directive, il est particulièrement important que les Etats membres communiquent la manière dont ils entendent appliquer ces exigences au niveau national. A noter qu'initialement la Commission avait également décidé de déférer l'Italie, le Portugal et la France. Toutefois, comme ces trois Etats ont fait savoir que les mesures d'application de la Directive pourraient être adoptées ou publiées dans leur journal officiel très prochainement, ils n'ont finalement pas été renvoyés devant la Cour de justice.

info

Javier Palmero Zurdo
MARKT C-2
TEL: +32 (0) 22 96 36 70
FAX: +32 (0) 22 95 65 00
Markt-C2@cec.eu.int

Le Conseil «Marché intérieur» du 30 mai 2001 est parvenu à un accord politique sur la proposition de Directive concernant la refonte de l'assurance directe sur la vie. Cette proposition a pour objet de présenter dans un seul texte et de manière systématisée l'ensemble des dispositions en vigueur applicables à l'assurance vie.

L'adoption de la proposition de Directive devrait faciliter la connaissance et l'application du cadre juridique communautaire devenu très complexe après trois générations de Directives. Le Commissaire européen Frits Bolkestein, qui s'est félicité de cet accord, a signalé l'intention de la Commission de présenter, après la finalisation des travaux actuels sur cette proposition, une nouvelle proposition de Directive concernant la refonte des textes applicables à l'assurance directe non-vie.

Les dispositions relatives à l'assurance vie sont très complexes et figurent dans différents textes. En effet, ce secteur a fait l'objet de plusieurs Directives adoptées entre 1979 et 2001⁽¹⁾. Ces Directives, qui ont pour objet l'établissement du Marché intérieur de l'assurance sur la vie, établissent les conditions d'accès à cette activité et à son exercice. Elles fixent un régime d'autorisation et de surveillance prudentielle unique de l'entreprise d'assurance par l'Etat membre d'origine: c'est le "passeport européen".

Un instrument cohérent

La proposition de Directive de refonte sur l'assurance directe sur la vie a été présentée par la Commission le 28 Juin 2000⁽²⁾. Le 15 mars 2001, le Parlement européen a approuvé la proposition de Directive de la Commission sans introduire aucun amendement. L'accord politique du Conseil apporte quelques petites adaptations techniques non substantielles à la proposition initiale de la Commission, dont le seul objet est l'amélioration de la qualité technique de la proposition.

D'un point de vue strictement législatif, il s'agit d'une refonte est non une codification officielle. Pour faire un instrument complet et cohérent, le texte accep-

té par le Conseil prévoit des adaptations techniques des Directives existantes qui portent exclusivement sur des omissions dans les textes en vigueur ainsi que sur la clarification de certaines dispositions. Les adaptations proposées ne comportent aucune modification de substance du cadre législatif en vigueur pour l'assurance vie.

A noter que si la proposition de Directive modifiant la Directive 79/267/CEE en ce qui concerne les exigences de marge de solvabilité des entreprises d'assurance vie⁽³⁾ était rapidement adoptée (voir article page 11), la position commune du Conseil incorporera les amendements introduits par cette Directive solvabilité afin de disposer d'un texte complet et à jour.

La codification des Directives sur les assurances a été régulièrement demandée par les différentes instances (Parlement, CES, Etats membres...). Elle a également fait l'objet d'une Recommandation dans le cadre des travaux SLIM⁽⁴⁾ (Simplification législative du Marché intérieur), qui a été acceptée par la Commission européenne et figure dans son Plan de Travail.

(1) Directives 79/267/CEE, 90/619/CEE, 92/96/CEE, 95/26/CE, 2000/64/CE et la future Directive modifiant la Directive 79/267/EEC en ce qui concerne la marge de solvabilité, ainsi que les Actes d'Adhésion successifs.

(2) COM(2000)398 final, 28.6.2000.

(3) COM(2000)617 final, 25.10.2000

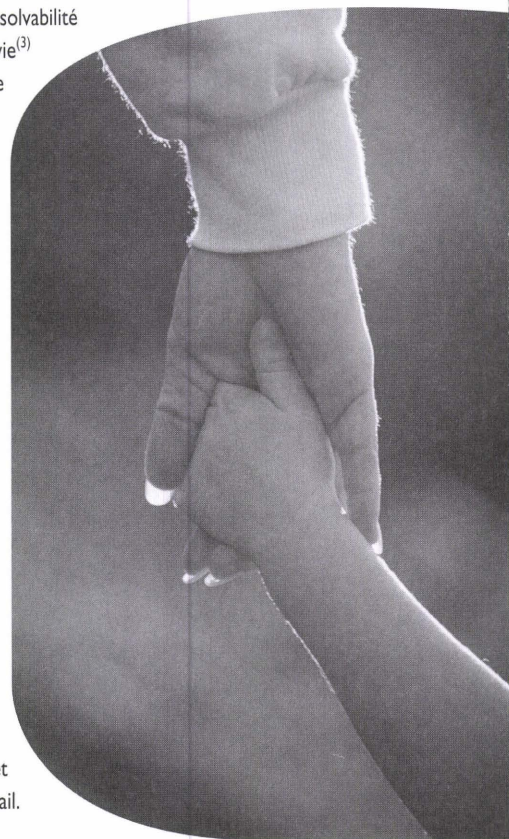
(4) Rapport de la Commission au Conseil et au Parlement Européen, sur les résultats de la troisième phase de SLIM. COM (1999)88 final, 25.2.1999.

info

Manuel de Frutos
MARKT C-2
TEL: +32 (0) 22 96 16 50
FAX: +32 (0) 22 99 30 75
Markt-C2@cec.eu.int

info

José Luis Roselló
MARKT C-2
TEL: +32 (0) 22-95.52.03
FAX: +32 (0) 22 99 30 75
Markt-C2@cec.eu.int



Progrès dans le domaine des valeurs mobilières

Adoption d'un ensemble de mesures

La Commission a récemment dévoilé une première série de réformes conçues pour intégrer les marchés financiers européens. Cet ensemble de mesures établit un nouveau système de règlement pour les valeurs mobilières européennes et contient des propositions de grande envergure visant à s'attaquer aux abus de marché et à permettre aux sociétés de lever des capitaux sur une base transfrontalière. Il s'agit d'améliorations réelles pour les entreprises, les investisseurs et les marchés européens. D'autres propositions et travaux suivront d'ici la fin de cette année 2001, notamment la révision tant attendue de la Directive sur les services d'investissement.



Les marchés financiers jouent un rôle central dans l'économie européenne et leur intégration aura des répercussions importantes, notamment sur la croissance économique. Les bénéfices attendus sont un plus faible coût du capital des entreprises européennes, de meilleurs rendements pour les investisseurs et les retraités, davantage de marchés liquides avec une stabilité accrue, une compétitivité plus développée et une création d'emplois plus élevée.

Les réformes sont conçues pour surmonter les obstacles transfrontaliers auxquels les entreprises, les marchés et les investisseurs européens sont confrontés malgré l'introduction de la monnaie unique, les améliorations technologiques et l'innovation continue du marché. Elles constituent la première partie de la réponse de la Commission à l'appel lancé lors du Conseil de Stockholm (voir SMN 26) en faveur d'une législation européenne des valeurs mobilières qui devrait entrer en vigueur fin 2003. Ces mesures s'intègrent également au Plan d'action des services financiers de l'UE qui doit aboutir d'ici 2005 (voir SMN 24) et à l'objectif économique global de l'Union, celui de devenir "l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde".

Nouvelle approche

Les deux premières propositions du paquet de mesures reflètent la nouvelle architecture définie par le Comité "Lamfalussy" afin de rendre la législation européenne des valeurs mobilières

plus rapide, plus flexible, plus efficace et plus transparente. Cette approche a été approuvée par les chefs d'Etat et de gouvernement européens à Stockholm (23-24 mars 2001) et elle est essentielle pour permettre à l'Union de réussir à intégrer ses marchés.

La nouvelle réglementation à quatre niveaux (voir aussi SMN 25) peut être décrite comme suit:

- Le **niveau 1** sera constitué d'actes législatifs, à savoir des Directives ou des Règlements, adoptés en co-décision par le Parlement européen et le Conseil conformément au traité CE. Ces deux institutions décideront, au cas par cas, de la nature et de la portée des mesures techniques d'exécution à arrêter au niveau 2, sur la base de propositions de la Commission.
- Les mesures d'exécution de **niveau 2** seront d'un usage plus fréquent, de manière à garantir que les dispositions législatives de caractère technique restent en phase avec l'évolution des marchés et des pratiques prudentielles.
- Les mesures de **niveau 3** auront pour principal objectif d'améliorer, de manière significative, la mise en œuvre des actes de niveau 1 et 2 dans les Etats membres, qui doit devenir commune et uniforme.
- Au **niveau 4**, il incombera à la Commission de faire appliquer la législation communautaire de manière plus rigoureuse.

Un **comité de suivi**, chargé de réviser deux fois par an toutes ces procédures, sera composé de deux personnes par institution de l'Union. Une révision complète est prévue en 2004

pour permettre d'introduire les résultats dans la prochaine conférence intergouvernementale.

L'ensemble de mesures décidées comporte trois éléments:

- deux Décisions de la Commission établissant les nouveaux comités;
- une proposition de Directive concernant l'abus de marché;
- une proposition de Directive concernant un prospectus européen unique.

Deux nouveaux comités

Par deux Décisions, la Commission crée deux Comités qui joueront un rôle essentiel en assurant la suppression des barrières à l'intégration et à l'expansion des marchés.

Le **Comité européen des valeurs mobilières** est composé de hauts représentants des gouvernements des Etats membres et présidé par la Commission. Il aura deux rôles clés:

- **conseiller la Commission** sur toute question relative aux valeurs mobilières et qui serait susceptible d'intéresser le Comité ou la Commission, notamment des questions concernant l'application des dispositions communautaires au sein des Etats membres. Cela permettra à la Commission de mettre sur pied un forum de discussion avant d'adopter toute proposition législative de niveau 1.
- **jouer le rôle d'un comité de réglementation** qui a pour objectif de superviser l'utilisation des pouvoirs d'exécution de la Commission au niveau 2.

Dans un premier temps, le Comité des valeurs mobilières jouera uniquement le rôle de conseiller. Néanmoins, au fur et à mesure que la nouvelle législation octroiera à la Commission les pouvoirs d'exécution, le Comité des valeurs mobilières fonctionnera également comme comité de réglementation, dans le sens de la Décision de comitologie de 1999, assistant la Commission dans l'exercice de ces mêmes pouvoirs.

Le deuxième Comité sera le **Comité européen de régulation des valeurs mobilières**, composé de représentants des pouvoirs publics compétents dans le domaine des valeurs mobilières. Son rôle sera notamment de conseiller la Commission sur les aspects politiques des valeurs mobilières, mais aussi, dans la préparation des mesures techniques de mise en œuvre.

Après consultation du Comité des valeurs mobilières, la Commission peut charger le Comité de régulation de préparer le projet de mise en œuvre des mesures. Le Comité aidera également à améliorer la mise en œuvre quotidienne cohérente du droit communautaire via une coopération renforcée entre les comités de régulation nationaux. Cela devrait éviter la transposition inégale et assurer ainsi une plus grande sécurité juridique. Le Comité sera indépendant, tout conservant des liens étroits avec la Commission, qui sera représentée à toutes les réunions.

Pour étayer les travaux de ces deux comités, des dispositions seront prises pour assurer une transparence et une coopération maximales. A cet effet, le Comité de régulation pourra inviter les experts ou les observateurs à participer à ses réunions. La Commission favorisera la création de groupes de

travail, notamment un groupe de participants du marché pour conseiller les comités de régulation. Enfin, un certain nombre de dispositions sont également prises afin de garantir une information correcte du Parlement européen.

Abus de marché

La deuxième grande mesure concerne une proposition pour fixer des normes européennes communes contre l'abus de marché. Ces normes sont indispensables pour que les consommateurs aient confiance et que les marchés européens soient stables et transparents.

La proposition couvre à la fois le délit d'initié et la manipulation de marché. Elle actualise la Directive sur les opérations d'initiés de 1989 et remplace les différentes règles européennes sur la manipulation de marché par un ensemble unique de normes.

Fondée sur les principes de transparence et d'égalité de traitement entre opérateurs, elle obligerait les autorités nationales compétentes à collaborer plus étroitement entre elles et à échanger davantage d'informations. Elle tend à diminuer les discordances et les confusions possibles en établissant un cadre de base pour l'attribution des responsabilités, l'application des règles et la coopération au sein de la Communauté.

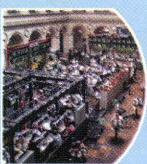
La proposition contient les éléments suivants:

- une **définition générale** de l'abus de marché;
- une définition visant à couvrir **les marchés et les activités**;
- des dispositions sur **la mise en œuvre et l'application communes**;
- des dispositions sur **la coopération** entre les autorités des Etats membres;
- des dispositions sur **les sanctions administratives et pénales**.

Pour garantir la pertinence de la Directive au cours des prochaines décennies, la proposition prévoit une définition générale de l'abus de marché. Cette proposition est assez flexible pour garantir la protection à l'égard de nouvelles pratiques abusives, tout en étant suffisamment claire quant au comportement des participants.

Le champ d'application de la proposition s'étend à tous les instruments financiers admis à la négociation sur au moins un marché réglementé de l'Union européenne, y compris les marchés primaires. La Directive proposée s'appliquerait à toutes les opérations portant sur ces instruments, qu'elles soient engagées sur un marché réglementé ou non.

Pour que l'Union européenne puisse réaliser l'intégration des marchés financiers, il faut qu'il y ait convergence des méthodes de mise en œuvre et de contrôle de l'application de la législation dans les Etats membres. L'existence de structures différentes dans les administrations nationales entrave l'établissement d'un marché entièrement intégré et ajoute à la confusion sur les marchés. Pour résoudre ce problème, la Directive propose que les Etats membres désignent une autorité administrative de réglementation et de surveillance unique, dotée d'un minimum de responsabilités communes, qui sera chargée de traiter les opérations d'initiés et les manipulations du marché.



Progress in the Securities Field

A package of key measures

The Commission has recently unveiled a first package of reforms designed to integrate Europe's financial markets. The package, which establishes a new system of regulation for European securities and contains far-reaching proposals to tackle market abuse and to enable companies to raise money on a cross-border basis, should deliver real improvements for European businesses, investors and markets. It will be followed by further proposals and work towards the end of this year, including the long awaited revision of the Investment Services Directive.



The reforms recognise the central role of financial markets in the European economy and the enormous gains to be made from integrating them, including higher economic growth. These gains will include lower cost of capital for European companies, better returns for investors and pensioners, more liquid markets, but with increased rather than reduced stability, increased competitiveness and higher job creation. Evidence suggests that these benefits will be spread across all sectors and all geographical areas of the European economy.

The reforms are designed to tackle the cross-border barriers still faced by European businesses, markets and investors despite the introduction of the single currency, technological improvements, and continuing market innovation. They are the first part of the Commission's response to the call by European Heads of State and Government at the recent Stockholm Council for European securities legislation (see SMN 26) to be in place by the end of 2003. As such, they will contribute to the wider objective of completion of the EU's Financial Services Action Plan by 2005 and to the EU's overall economic goal of becoming "the most competitive and dynamic knowledge-based economy in the world".

A new approach

Crucially, the two proposals in the package are the first to reflect the new "Lamfalussy" architecture of European

securities legislation, to make it faster, more flexible to be able to respond to market developments, more effective and more transparent. This approach was endorsed by European Heads of State and Government at Stockholm (23-24 March 2001) and is vital if the EU is to successfully integrate its markets.

The four-level regulatory approach (see also SMN 25) can be described as follows :

- **Level 1** will consist of legislative acts, namely Directives or Regulations, adopted under Co-decision procedure by the Council and the European Parliament on the basis of the EC Treaty. The Council and the Parliament will agree on a case-by-case basis on the nature and extent of technical implementing measures to be decided at Level 2 on the basis of Commission proposals;
- **Level 2** implementing measures will be used more frequently to ensure that technical provisions can be kept up to date with market and supervisory developments. They will be adopted in application of the 1999 Council Decision on Comitology, laying down the procedures for the exercise of implementing powers conferred on the Commission;
- **Level 3** measures will have the key objective of significantly improving the common and uniform implementation of Level 1 and 2 acts in the Member States;
- **Level 4**, the Commission will strengthen the enforcement of Community law.

All this being reviewed half-yearly by a Monitoring Committee, composed of two nominees per EU institution, with a full review in 2004, to allow results to feed into the next Inter-Governmental Conference.

By putting this new approach in place, and by introducing appropriate implementing measures, the EU should be able to ensure that the good intentions of legislators translate into real results on the ground.

The Package of reforms is made up of three elements:

- Two Commission Decisions establishing the new Committees;
- A proposal for a Directive on market abuse;
- A proposal for a Directive on a Single European Prospectus

The new Committees

The first element of the package is two Commission Decisions establishing the European Securities Committee (the "Securities Committee") and the Committee of European Securities Regulators (the "Regulators Committee") with a vital role to play in ensuring that barriers to integration and expansion are removed on the ground.

The **European Securities Committee (ESC)** is composed of high level representatives of Member State governments and chaired by the Commission. It will have two key roles:

- to **advise the Commission** on any securities issues of interest to it or the Commission, including examining questions relating to the application of Community provisions in Member States. This will provide the Commission with a valuable forum before adopting any Level 1 legislative proposal.
- to **act as a regulatory committee** for the oversight of Commission use of Level 2 implementing powers.

Initially, the Securities Committee will act only in advisory capacity. However, as and when new legislation gives the Commission implementing powers, the Securities Committee will also formally function as a regulatory committee, in the sense of the 1999 Comitology Decision, assisting the Commission in the exercise of those powers.

The second Committee will be the **Committee of European Securities Regulators (CESR)**, composed of representatives of public authorities competent in the field of securities. Its role will be to advise the Commission on securities policy issues in particular, but not exclusively, in the preparation of technical implementing measures.

After consulting the Securities Committee, the Commission may mandate the Regulators' Committee to prepare draft implementing measures. The Committee will also help enhance consistent and timely day-to-day implementation of Community law through reinforced co-operation between national regulators. This should avoid uneven transposition and so ensure legal certainty. The Committee will be independent and will elect its chairperson and set

out its own operational arrangements, keeping strong operational links with the Commission. The Commission will be represented at all meetings.

Underpinning the work of these two Committees, will be processes and arrangements designed to ensure maximum transparency, consultation and co-operation. To this end, the Regulators' Committee will be able to invite experts or observers to participate in its meetings. The Commission favours the establishment of working groups, including a market participants group to advise the Regulators.

There are also a number of provisions designed to ensure that the European Parliament is adequately informed of the work of the two Committees.

Market Abuse

The second element of the package is a proposal for common European standards against market abuse. These are absolutely necessary if consumers are to have confidence in investing cross-border and if we are to have stable and transparent European markets.

The proposal covers both insider dealing and market manipulation. It aims to update the 1989 Insider Dealing Directive and to replace the variety of rules across Europe on market manipulation with a single set of standards, increasing standards for market integrity in the securities field throughout the EU.

By doing this, the proposal aims to establish a basic framework for the allocation of responsibilities, enforcement and co-operation within the Community and so deliver a coherent, consistent and administratively simpler system. The proposal contains a number of elements:

- A **general definition** of market abuse;
- A definition of **which markets and activities** would be covered;
- Provisions on **common implementation and enforcement**;
- Provisions on **co-operation** between Member State authorities;
- Provisions on **administrative and criminal sanctions**.

To ensure that the Directive remains relevant over the next decades in rapidly changing financial markets, the proposal provides for a general definition of what constitutes market abuse. It is flexible enough to ensure that new abusive practices which might emerge are adequately covered. At the same time it is sufficiently clear to provide adequate guidance for behaviour to market participants.

The scope is related to all financial instruments admitted to trading on at least one regulated market in the European Union, including primary markets. The proposal applies to all transactions concerning those instruments, whether those transactions are undertaken on regulated markets or elsewhere. This is to avoid unregulated markets, Alternative Trading Systems and others being used for abusive purposes concerning those financial instruments.

If the European Union is to develop integrated financial markets, there needs to be convergence in the methods of



Fortschritte auf dem Gebiet der Wertpapiere

Die Kommission nimmt Paket von Kernmaßnahmen an

Die Kommission hat vor kurzem ein erstes Paket von Reformen enthüllt, die auf die Integration der Finanzmärkte Europas abzielen. Mit diesem Paket, das ein neues Regulierungssystem für europäische Wertpapiere einführt und weitreichende Vorschläge zum Kampf gegen den Marktmissbrauch und zur Unterstützung grenzüberschreitender Geldaufnahmen für Unternehmen unterbreitet, sollte sich die Situation für europäische Unternehmen, Investoren und Märkte spürbar verbessern. Bis zum Jahresende werden weitere Vorschläge und Arbeiten folgen, einschließlich der lang erwarteten Revision der Richtlinie für Investitionsdienstleistungen.



Die Finanzmärkte spielen in der europäischen Wirtschaft eine zentrale Rolle und ihre Integration wird wesentliche Auswirkungen haben, insbesondere ein höheres Wirtschaftswachstum. Diese Gewinne zeigen sich in Form niedrigerer Kapitalkosten für europäische Unternehmen, in besseren Erträgen für Investoren und Pensionäre und in liquideren Märkten, und das bei gleichzeitigem Anstieg – nicht Verlust – von Stabilität, Wettbewerbsfähigkeit und der Schaffung von Arbeitsplätzen.

Die Reformen sollen das Problem der grenzüberschreitenden Schranken überwinden, vor dem europäische Unternehmen, Märkte und Investoren, trotz der Einführung der einheitlichen Währung, technologischer Verbesserungen und ständiger Marktinnovationen, noch immer stehen. Die Kommission hat damit in einem ersten Schritt auf die Forderung des Europäischen Rates in Stockholm nach der Schaffung einer europäischen Wertpapiergesetzgebung reagiert. Diese Maßnahmen sind Teil des EU-Aktionsplans für Finanzdienstleistungen, der bis zum Jahre 2005 fertig zu stellen ist, und tragen zu dem wirtschaftlichen Gesamtziel der EU bei, "die wettbewerbsfähigste und dynamischste wissensbasierte Wirtschaft in der Welt" zu werden.

Neuer Ansatz

Die zwei Vorschläge des Paketes spiegeln erstmals die neue "Lamfalussy"-Architektur wider, in dem Bestreben, die euro-

päische Wertpapiergesetzgebung schneller zu machen, flexibler in der Reaktion auf Marktentwicklungen, sowie effektiver und transparenter. Dieses Konzept wurde vom Europäischen Rat in Stockholm angenommen und ist für die EU von entscheidender Bedeutung für eine erfolgreiche Integration ihrer Märkte.

Das neue Konzept (siehe auch SMN 25) soll folgendes beinhalten:

- Die **EU-Gesetzgebung der "Ebene 1"** (d.h. Verordnungen und Richtlinien) soll weniger detailliert sein als bisher und sich darauf beschränken, die politischen Rahmenbedingungen einzelner Fragen sowie Art und Ausmaß aller technischen Durchführungsmaßnahmen zu definieren;
- **Technische Durchführungsmaßnahmen der "Ebene 2"** sollen wesentlich schneller mit der Unterstützung von zwei neuen Ausschüssen, dem **Wertpapierausschuss (ESC)** und dem **Regulierungsstellenausschuss (CESR)** angenommen werden.
- Der **Regulierungsstellenausschuss** soll sicherstellen, dass die Maßnahmen der Ebenen 1 und 2 in den Mitgliedstaaten besser umgesetzt und einheitlich angewendet werden;
- Die **Kommission** soll bei der Umsetzung und Anwendung des Gemeinschaftsrechts kräftiger durchgreifen.
- Ein **Kontrollausschuss** soll all dies halbjährlich überprüfen; er setzt sich aus zwei Personen pro EU-Institution zusammen.

Das Paket besteht aus drei Elementen:

- Zwei Entscheidungen der Kommission zur Schaffung der neuen Ausschüsse;
- Der Vorschlag einer neuen Richtlinie zum Marktmissbrauch;
- Der Vorschlag einer neuen Richtlinie zu einem Europäischen Einheitsprospekt

Die neuen Ausschüsse

Die Kommission richtet zwei Ausschüsse ein, denen eine entscheidende Rolle zukommen wird sicherzustellen, dass die Schranken für die Integration und Ausdehnung der Märkte beseitigt werden.

Der **Europäische Wertpapierausschuss** setzt sich aus hochrangigen Vertretern der Regierungen der Mitgliedstaaten zusammen und wird von der Kommission geleitet. Er wird zwei Hauptaufgaben haben:

- **als Berater der Kommission** hinsichtlich aller für ihn oder für die Kommission interessanten Wertpapierfragen, einschließlich von Fragen bezüglich die Anwendung von Gemeinschaftsvorschriften in den Mitgliedstaaten. Die Kommission wird damit vor der Annahme von Gesetzesvorschlägen der Ebene I über ein wertvolles Beratungsforum verfügen.
- **als eine Art Regulierungsausschuss**, der die Kommission in der Anwendung ihrer Durchführungsbefugnisse der Ebene 2 überwacht.

Anfangs wird der Wertpapierausschuss nur in seiner Beraterkapazität handeln. Sobald jedoch neue Rechtsvorschriften der Kommission Durchführungsbefugnisse geben, wird dieser Ausschuss auch formal als Regelungsausschuss im Sinne der „Komitologie“-Entscheidung von 1999 operieren und die Kommission bei der Ausübung dieser Befugnisse unterstützen.

Der zweite **Ausschuss wird der Ausschuss Europäischer Wertpapierregulierungsstellen** sein, der sich aus Vertretern von im Bereich Wertpapiere kompetenten Behörden zusammensetzt. Er wird die Kommission hinsichtlich politischer Streitpunkte zu Wertpapierfragen beraten, insbesondere in der Vorbereitung technischer Durchführungsmaßnahmen.

Nach Konsultation des Wertpapierausschusses kann die Kommission den Regulierungsstellenausschuss beauftragen, Entwürfe zu Durchführungsmaßnahmen zu erstellen. Der Ausschuss wird auch dazu beitragen, die konsequente und rechtzeitige Umsetzung des Gemeinschaftsrechts durch eine verstärkte Zusammenarbeit nationaler Regulierungsstellen zu verbessern. Dies sollte eine ungleichmäßige Umsetzung vermeiden und so eine größere Rechtssicherheit gewährleisten. Der Ausschuss wird unabhängig sein, aber in einer starken Arbeitsverbindung mit der Kommission stehen. Die Kommission wird auf allen Sitzungen vertreten werden.

Die Arbeit dieser zwei Ausschüsse wird durch Maßnahmen begleitet werden, die ein Maximum an Transparenz und

Zusammenarbeit gewährleisten. Der Regulierungsstellenausschuss kann dazu Experten oder Beobachter zur Teilnahme an seinen Sitzungen einladen. Die Kommission spricht sich für die Einrichtung von Arbeitsgruppen, einschließlich einer Marktteilnehmergruppe, aus, die die Regulierungsstellenvertreter beraten sollen. Eine Reihe von Bestimmungen sollen garantieren, dass das Europäische Parlament angemessen informiert ist.

Marktmissbrauch

Das zweite Element des Pakets ist ein Vorschlag für gemeinsame europäische Standards gegen Marktmissbrauch. Diese sind absolut notwendig, wenn Verbraucher Vertrauen in grenzüberschreitende Investitionen entwickeln sollen und die europäischen Märkte stabil und transparent sein sollen.

Der Vorschlag erfasst sowohl Insidergeschäfte als auch Marktmanipulation. Die Richtlinie gegen Insidergeschäfte von 1989 wird damit aktualisiert und an die Stelle der zahlreichen in Europa hinsichtlich Marktmanipulation geltenden Regeln tritt ein einheitlicher Standard.

Damit soll ein grundlegender Rahmen für die Zuteilung von Verantwortlichkeiten, für die Durchführung von Maßnahmen und für die Zusammenarbeit innerhalb der Gemeinschaft geschaffen und so ein einheitliches, konsequentes und administrativ einfacheres System gebildet werden. Der Vorschlag enthält folgende Punkte:

- Eine **allgemeine Definition** des Begriffes Marktmissbrauch;
- Eine Definition der umfassten **Märkte und Aktivitäten**;
- Bestimmungen zu **gemeinsamer Umsetzung und Durchführung**;
- Bestimmungen zur **Zusammenarbeit** zwischen Behörden der Mitgliedstaaten;
- Bestimmungen zu **administrativen und strafrechtlichen Sanktionen**.

Um zu garantieren, dass die Richtlinie auch in den nächsten Jahrzehnten relevant bleibt, sieht der Vorschlag eine **allgemeine Definition** des Marktmissbrauchs vor. Er ist so flexibel, dass er auch ggf. neue missbräuchliche Praktiken angemessen erfassen kann. Gleichzeitig ist er im Hinblick auf das Verhalten der Marktteilnehmer klar genug.

Die Reichweite des Vorschlages erstreckt sich auf alle Finanzinstrumente, die zum Handel auf mindestens einem regulierten Markt in der Europäischen Union, einschließlich Primärmärkte, zugelassen sind. Der Vorschlag gilt für alle mittels dieser Finanzinstrumente vollzogenen Transaktionen, egal ob sie auf regulierten Märkten oder anderswo stattfinden.

Wenn die Europäische Union integrierte Finanzmärkte entwickeln soll, muss **Konvergenz in den Methoden zur Kontrolle der Umsetzung und Anwendung des Gemeinschaftsrechts** in den Mitgliedstaaten herrschen. Verschiedene Strukturen nationaler Verwaltungsbehörden behindern die Entstehung eines vollständig integrierten Marktes und tragen zur Marktverwirrung bei. Zur Lösung dieses Problems sieht der Vorschlag vor, dass jeder Mitgliedstaat eine einzige Regulierungs-



und Überwachungsbehörde mit einem Minimum an Verantwortlichkeiten mit der Bekämpfung des Marktmissbrauchs betraut.

Angesichts der zunehmenden Anzahl **grenzüberschreitender Aktivitäten** wird die europäische Gesetzgebung in Zukunft sicherstellen müssen, dass Regulierungs- und Aufsichtsbehörden effektiv zusammenarbeiten, um Marktmissbrauch zu verhindern, zu entdecken, zu untersuchen und zu verfolgen. Zu diesem Zweck müssen sie sich auf gegenseitige Unterstützung und den rechtzeitigen Austausch relevanter Informationen verlassen können.

In einem integrierten Finanzmarkt kann grundsätzlich nicht akzeptiert werden, dass dasselbe unrechte Verhalten unterschiedlich geahndet wird. Der EG-Vertrag hat der Gemeinschaft keine Zuständigkeit für eine vollständige Harmonisierung der Sanktionen eingeräumt. Es ist jedoch sowohl wünschenswert als auch im Sinne des Gemeinschaftsrechtes, dass der Vorschlag eine allgemeine Verpflichtung der Mitgliedstaaten festlegen sollte, wonach genügend abschreckende **administrative und strafrechtliche Sanktionen** im Falle der Nichtbefolgung der Vorgaben der Richtlinie vorzusehen sind.

Darüber hinaus sieht der Vorschlag vor, dass die Kommission mit Unterstützung der zwei neuen Ausschüsse Durchführungsmaßnahmen annehmen kann. Die erfassten Gebiete sind: Klärung von Definitionen; Aktualisierung der einbezogenen Finanzinstrumente; Klärung des Begriffes angemessener Offenlegung von Informationen; technische Einzelheiten zu Transaktionen, die vom Verbot des Marktmissbrauchs befreit sind; technische Modalitäten der Zusammenarbeit zwischen zuständigen Behörden.

Die Prospektrichtlinie

Das letzte Element des Pakets ist der Vorschlag einer Richtlinie zu Prospekten. Ein Prospekt ist ein Offenlegungsdokument, das Investoren von Emittenten erhalten, wenn diese öffentlich Kapital aufnehmen wollen und/oder wenn sie die Zulassung ihrer Wertpapiere zum Handel beabsichtigen.

Das Ziel besteht darin, die Kapitalaufnahme in Europa zu erleichtern und dabei einen hohen Schutz der Investoren zu garantieren. Derzeit ist der Vorgang aufgrund der stark voneinander abweichenden nationalen Regeln sehr kostspielig, komplex und ineffizient.

Das Kernstück der Richtlinie ist ein **"Einheitspass für Emittenten"**. Es soll nur mehr einen einzigen von der Heimatlandbehörde (des Emittenten) anerkannten Prospekt geben, der überall in der EU für öffentliche Angebote und/oder für die Zulassung zum Handel auf regulierten Märkten akzeptiert werden muss. Während das derzeit praktizierte Verfahren einer gegenseitigen Anerkennung von der Erfüllung bestimmter Bedingungen abhängt, wird das neue System auf einer obligatorischen und automatischen Anerkennung von nach der Richtlinie verfassten Prospekten beruhen.

Zu diesem Zweck würde die Richtlinie garantieren, dass in allen Mitgliedstaaten angemessene und vergleichbare **Offenlegungsstandards** herrschen, wann immer Wertpapiere allen europäischen Investoren zugänglich gemacht werden. Diese Standards werden dem Schutz der Investoren dienen und stimmen mit internationalen Standards überein. Dies sollte es EU-Emittenten erleichtern, ihre Wertpapiere auch in Drittländern, besonders in den USA, anzubieten.

Die vorgeschlagene Richtlinie erstreckt sich auf alle Arten von Wertpapieren, die normalerweise auf dem Markt gehandelt werden. Um Schlupflöcher und Unterschiede in der Behandlung von Kleininvestoren zu vermeiden, führt sie eine Standarddefinition des Begriffes 'öffentliches Angebot' ein.

Der Vorschlag lässt die Veröffentlichung des Prospektes in Form eines **Satzes von Offenlegungsdokumenten** anstatt eines Einzeldokumentes zu: ein Prospekt wird in ein Registrierungsdocument, einen Wertpapiervermerk und eine Zusammenfassung gegliedert, von denen jedes einzelne in Umlauf gebracht werden kann. Das Registrierungsdocument (RD) soll die Informationen zum Emittenten enthalten, während der Wertpapiervermerk (SN) die Informationen enthalten soll, die mit den Wertpapieren zusammenhängen. Die Zusammenfassung soll den Inhalt der zwei vorherigen Dokumente zusammenfassen und eine Risikowarnung enthalten.

Emittenten müssen den vollständigen Satz von Dokumenten nur für das erste Angebot/die erste Zulassung zum Handel erstellen. In jedem weiteren Kapitalaufnahmeverfahren müssen die Emittenten lediglich den Wertpapiervermerk und die Zusammenfassung als Entwurf zur Genehmigung bei der zuständigen Behörde vorlegen.

Für Investoren wird der Vorschlag leichten Zugang durch zentralisierte Auflegung von Offenlegungsdokumenten und eine bessere Qualität der Informationen gewährleisten.

Wie bei dem Marktmissbrauchsvorschlag – die rigorosen Konsultations-, Abstimmungs- und Transparenzverfahren des neuen Konzeptes vorausgesetzt – würde die Richtlinie der Kommission auf einigen spezifischen Gebieten technische Durchführungsbefugnisse der Ebene 2 einräumen.

Diese Reformen sind sie nur der Beginn des Prozesses. Es liegt jetzt in den Händen der Vertreter zu bewirken, dass die Ausschüsse sich in der Praxis bewähren, und in den Händen der drei EU-Institutionen sicherzustellen, dass Einverständnis über die zwei Vorschläge herrscht.

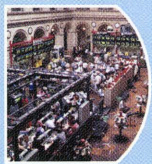
Bevorstehende Arbeit

Die Kommission ist sich bewusst, dass dieses Paket nur einen Teilbereich der im Bereich europäischer Wertpapiere notwendigen Änderungen darstellt.

Sie wird daher die Arbeit in drei Kernbereichen vorantreiben:

- Die Überprüfung der Richtlinie zur regelmäßigen Berichterstattung von 1982;
- Die Überprüfung der Möglichkeiten, wie die Europäische Clearing- und Abwicklungsproblematik am besten anzugehen ist.
- Die Überprüfung der Richtlinie zu Investitionsdienstleistungen von 1993.





Regelmäßige Berichterstattung

Gemäß dem neuen vorlegislativen Konsultationsprozess wird die Kommission demnächst eine Konsultation beginnen, um die Richtlinie von 1982 zur regelmäßigen Berichterstattung im Hinblick auf die Informationen, die von Unternehmen veröffentlicht werden sollen, deren Aktien auf der offiziellen Börsenliste zugelassen worden sind, zu überarbeiten.

Die bestehende Richtlinie verpflichtet die aufgelisteten Unternehmen dazu, halbjährliche Berichte zu veröffentlichen, die Investoren eine bessere Grundlage zur Beurteilung der allgemeinen Entwicklung der Unternehmensaktivitäten ermöglichen. Da die Richtlinie nur ein Minimum an Koordination auferlegt, haben sich mittlerweile innerhalb der EU viele unterschiedliche Verfahrensweisen und unterschiedliche Auslegungen hinsichtlich des Inhaltes und des Aufbaus dieser Berichte entwickelt. Ohne eine Reform werden diese uneinheitlichen Verfahren bestehen bleiben und weiter die Integration des Finanzmarktes behindern.

Clearing und Abwicklung

Die gegenwärtige Situation für **Clearing und Abwicklung** in Europa kennzeichnet sich durch ein Nebeneinander verschiedenster Systeme, die auf den unterschiedlichsten Rechtsgrundlagen und Marktpraktiken basieren. Diese Situation erhöht die Kosten und Risiken für all diejenigen, die in grenzüberschreitenden Aktivitäten involviert sind.

Die Kommission ist der Ansicht, dass der Markt selbst entscheiden muss, welches das beste Modell für Clearing und Abwicklung in Europa ist, um für eine Konsolidierung und Kostenverringerung zu sorgen. Sie ist jedoch bemüht, sich ein besseres Bild über die Hindernisse zu machen, die grenzüberschreitenden Clearing- und Abwicklungsaktivitäten im Wege stehen, und über die Hauptfaktoren, die zusätzliche Kosten verursachen. Eine Gruppe von Marktexperten, die Giovannini-Gruppe, wird im Laufe des Sommers einen Bericht vorlegen, der die Kommission zu diesem Thema beraten soll. Die Kommission wird zum Jahresende eine Mitteilung über Clearing und Abwicklung herausgeben. Das Dokument wird die Schranken für den freien Zugang und Wettbewerb zwischen Systemen behandeln und die Möglichkeiten zu ihrer Beseitigung. Gleichzeitig werden die zukünftigen ordnungspolitischen Fragen auf diesem Gebiet erörtert.

Richtlinie zu Wertpapierdienstleistungen

Die Kommission wird schließlich in Kürze eine vorlegislative Konsultation hinsichtlich der Revision der **Richtlinie zu Wertpapierdienstleistungen** beginnen. Darin sollten sich die vielen Antworten widerspiegeln, die in Reaktion auf die Mitteilung vom November 2000 eingegangen sind (siehe SMN 24).

Zu den Fragen, die der Vorschlag anzusprechen beabsichtigt, gehören:

- Anwendung des Grundsatzes der Heimatlandkontrolle für alle Großhandelsgeschäfte;
- Rechtsangleichung der Maßnahmen zum Schutz von Kleininvestoren;

- Einrichtung von Austauschbörsen und Handelsplattformen, um einen effektiven und umsichtigen Wettstreit um Handelskontingente zu ermöglichen, der frei von unnötigen regulierenden Einschränkungen ist;
- Klarstellung der Zugangsrechte zu europäischen Clearing- und Abwicklungsaktivitäten.

Schlussfolgerung

Das von der Kommission vorgestellte Paket stellt einen großen Schritt auf dem Weg zu einer Neuregulierung der europäischen Wertpapiermärkte und zu europäischer Finanzintegration dar. Es beruht auf der laufenden Arbeit in den Bereichen UCITS, Pensionsfonds, Grundsätze des Rechnungswesens und Verwendung von Sicherheiten. Seine Annahme wird echten Fortschritt bringen, indem es sicherstellt, dass europäische Verordnungen sich bestens an die Bedürfnisse der Märkte und europäischer Investoren anpassen können; dass europäische Unternehmen nicht mit einer schwerfälligen Bürokratie zu kämpfen haben, um europäische Kapitalmärkte zu erschließen; und dass Marktmissbrauch überall in Europa wirksam verhindert und bestraft wird und damit das Vertrauen der Investoren gestärkt wird.

Es liegt jetzt an den anderen EU-Institutionen, zur Erreichung dieses Ziels mit der Kommission zusammenzuarbeiten. In diesem Sinne arbeitet die Kommission eng mit dem Parlament und dem Rat zusammen, um die genauen Mechanismen dieses neuen Konzeptes zu vereinbaren. Marktteilnehmer, Experten und Verbraucher spielen ebenfalls eine wesentliche Rolle in dem Bemühen, das neue Konzept erfolgreich zu machen.

Das Ziel der Europäischen Union bleibt es, bis 2003 einen integrierten Wertpapiermarkt zu schaffen – und den Aktionsplan Finanzdienstleistungen bis 2005 vollständig umzusetzen, wie es auf den Europäischen Räten von Lissabon und von Stockholm beschlossen worden ist.

info

Crispin Waymouth

MARKT F-2

TEL: +32 (0) 22 95 47 74

FAX: +32 (0) 22 95 65 00

Markt-F2@cec.eu.int

implementation and enforcement in Member States. Different sets of responsibilities and powers of national administrative authorities hinder the establishment of a fully integrated market and add to market confusion. To address this, the proposal foresees that each Member State designates a single administrative regulatory and supervisory authority with a common minimum set of responsibilities to tackle market abuse.

Given the increasing number of cross-border activities, European legislation will need to ensure that regulatory and supervisory authorities work effectively together to prevent, detect, investigate and prosecute market abuse. For this purpose they need to be able to rely on the assistance of and to receive relevant information from each other in good time.

In principle it is unacceptable in an integrated financial market for wrongful conduct to incur a heavy penalty in one country, a light one in another and no penalty in a third. However, under the EC Treaty, full harmonisation of sanctions is outside the scope of Community competence. Nevertheless, it is both desirable and consistent with Community law for the proposal to set a general obligation for Member States to impose and determine the administrative and criminal sanctions to be imposed for infringement of measures pursuant to the Directive in a way that is sufficient to promote compliance with its requirements.

All the key rules, basic concepts and principles are laid down in the Directive itself. In addition, the proposal provides for the Commission to be able to adopt implementing measures assisted by the two new Committees and according to the new regulatory procedure described above. The areas covered are: clarification of definitions; updating of financial instruments covered; clarification of fair disclosure of information; technical details of transactions exempted from the prohibitions of market abuse; technical modalities of co-operation between competent authorities.

Prospectus Directive

The final element of the package is a proposal for a Directive on Prospectuses. A prospectus is a disclosure document given to investors by issuers when they want to publicly raise capital and/or when they want their securities admitted to trading.

The aim is to make it much simpler and less costly to raise capital across Europe, whilst ensuring high standards of investor protection. At the moment, widely varying national rules render the process expensive, complex and inefficient.

The centrepiece of the Directive is a "single passport for issuers", meaning that there will be only one prospectus approved by the home country authority (of the issuer), which will have to be accepted throughout the EU for public offer and/or admission to trading on regulated markets. Compared to the existing regime, which involves mutual recognition subject to certain stringent conditions, the new

system is based on compulsory automatic recognition of prospectuses drafted in accordance with the Directive.

To underpin this, the Directive would ensure that adequate and equivalent disclosure standards are in place in all Member States when securities are made available for all European investors either through a public offer procedure or because they are admitted to trading. These standards will protect investors and they are in line with international standards. This should make it easier for EU issuers to offer their securities in third countries, notably the US.

The proposed Directive includes in its scope all types of securities normally traded in the market and to avoid loopholes and disparities in the treatment of retail investors, it introduces a standard definition of a 'public offer'.

To simplify capital raising procedures, a new mandatory registration system will be introduced. This system allows the publication of the prospectus as a set of disclosure documents, instead of a single prospectus: a prospectus will be split into a Registration Document, a Securities Note and a Summary Note – each of which may circulate separately. The Registration Document (RD) is to contain the information related to the issuer while the Securities Note (SN) is to contain the information related to the specific securities issued. The Summary Note is to contain a summary of the two documents and the risk warning. Issuers will be required to prepare the full set of documents only for the first offer/admission to trading. In any subsequent capital raising operation, issuers will only be required to draft and submit the Securities Note and the Summary Note for approval by the competent authority.

For investors, the proposal will ensure easy access through centralised filing of disclosure documents and better quality of information through higher standards.

As with the Market Abuse proposal, the Directive would give the Commission Level 2 technical implementing powers in some specific areas, and once again subject to the rigorous consultation, voting and transparency procedures of the new regulatory approach.

These reforms should deliver real results on the ground, but they are only the start of the process. The onus will now be on representatives to make the Committees work in practice, and on the three EU institutions to ensure that there is agreement on the two proposals, and that the essence is not lost in negotiation.

Forthcoming work

The Commission is, however, keenly aware that the package is only one element in a much wider raft of change needed for European securities.

With this in mind, Commission is taking forward work in three key areas:

- The revision of the 1982 Regular Reporting Directive;
- Work on how best to look at the European clearing and settlement issue;
- The revision of the 1993 Investment Services Directive.





Special Feature

Regular Reporting

In line with the new pre-legislative consultation process, the Commission will shortly be launching consultation on revising the 1982 Directive on information to be published by companies the shares of which have been admitted to official stock exchange listing (the Regular Reporting Directive).

The existing Directive applies to companies whose shares are admitted to official listing. It obliges listed companies to publish half-yearly reports to enable investors to make an informed appraisal of the general development of the company's activities during the interval. However, at the moment, these reports only contain core information on the financial position and general progress of the company's business. The Directive takes a minimum co-ordination approach which has led to many different practices and differing interpretations across the EU on the content and the layout of the reports.

Without reform, these inconsistencies will remain, creating a barrier to financial market integration. The Commission is therefore determined to tackle these inconsistencies.

Clearing and Settlement

Investors must be able not only to trade securities, but also ensure that they are transferred and paid for in efficient systems, with adequate risk management mechanisms. The current landscape for **clearing and settlement** in Europe is characterised by multiple systems with a variety of legal bases and market practices. This situation increases the costs and risks for those involved in cross-border activities.

The Commission believes that it is for the market to determine the best model of clearing and settlement for Europe and to deliver consolidation and cost reduction. However, it is seeking to gain a better understanding of the obstacles affecting cross-border clearing and settlement and the main factors that give rise to additional costs. A group of market experts, the Giovannini Group, will produce a report advising the Commission on this subject during the summer.

The Commission will issue a Communication on Clearing and Settlement by the end of the year. The emphasis of the paper will be on barriers to open access and competition between systems and how these can be removed, but it will also be an opportunity to debate the future public policy issues in this area. These systems are important to financial stability and their regulation, oversight and risk management practices are therefore of great importance to the integrity of the market as a whole.

Investment Services Directive

Finally and most crucially, the Commission will be soon launching its pre-legislative consultation on its revision of the **Investment Services Directive (ISD)**, setting out its

intended approach. This should reflect the many responses received to the Communication issued in November 2000.

Among the issues that the proposal will look to address are:

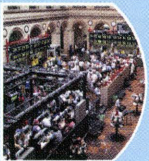
- Use of home country control for all wholesale business;
- Appropriate harmonisation of conduct of business protection for retail investors;
- Allowing exchanges and trading platforms to compete effectively and prudently for trading volumes without unnecessary regulatory burdens;
- Clarifying rights of access to European clearing and settlement.

Conclusion

The package launched by the Commission marks a major step in the new regulation of European securities markets and the drive to European financial integration, and builds on existing work on UCITS, Pension Funds, Accounting Standards and Collateral. If agreed, it will make real progress on the ground by ensuring that European regulation is best able to adapt to the needs of the markets and European investors; that European companies do not have to face reels of red tape to access European capital markets; and that market abuse is effectively deterred and punished across Europe, giving investors real confidence.

The onus is now on the other EU institutions to work with the Commission to achieve this. With this in mind, the Commission is working very closely with the European Parliament and Council to agree the exact mechanics of the new approach. Market participants, experts and consumers also have a vital role to play in making the new approach work.

The European Union's objective remains to achieve an integrated securities market by 2003 – and full implementation of the Financial Services Action Plan by 2005 – as decided by the Lisbon and Stockholm European Councils.



info

Crispin Wymouth
MARKT F-2
TEL: +32 (0) 22 95 47 74
FAX: +32 (0) 22 95 65 00
Markt-F2@cec.eu.int

En raison du nombre croissant d'activités transfrontalières, la législation européenne devra assurer que les autorités de réglementation et de surveillance travaillent effectivement ensemble pour prévenir, détecter, instruire et poursuivre les abus de marché. A cette fin, elles doivent pouvoir compter sur l'assistance de leurs homologues, et il faut qu'elles se communiquent rapidement les informations utiles.

Dans un marché financier intégré, il est en principe inacceptable que la même conduite délictueuse soit différemment sanctionnée d'un pays à l'autre. En vertu du traité, l'harmonisation des sanctions n'est pas de la compétence de la Communauté, néanmoins, il est à la fois souhaitable et conforme au droit communautaire que la Directive impose aux Etats membres l'obligation générale d'infliger des sanctions. Les Etats doivent définir les sanctions applicables en cas de non-respect des mesures prises, sanctions qui devront être suffisamment dissuasives pour garantir le respect des exigences de la Directive.

En outre, la proposition prévoit que la Commission devra adopter les mesures d'exécution assistée par les deux nouveaux comités. Les domaines couverts sont: la clarification des définitions; la mise à jour des instruments financiers couverts; la clarification de la divulgation loyale d'informations; les aspects techniques des transactions exemptées de l'interdiction d'abus de marché et les modalités techniques de coopération entre les autorités compétentes.

Directive sur les prospectus

Le dernier point est une proposition de Directive concernant les prospectus. Le prospectus est un document d'information contenant toutes les données nécessaires pour permettre aux investisseurs de porter un jugement correct sur l'actif et le passif, la position financière, les profits et pertes et les perspectives de l'émetteur, ainsi que sur les droits attachés aux titres offerts au public ou introduits en bourse.

L'objectif est de simplifier le processus de mobilisation des capitaux en Europe et d'en réduire le coût, tout en garantissant une protection élevée de l'investisseur. A l'heure actuelle, les règles nationales en la matière sont très variées et rendent le processus coûteux, complexe et inefficace.

La pièce maîtresse de la Directive est l'introduction d'une nouvelle forme de **passport unique pour les émetteurs**. Il n'existera plus qu'un seul prospectus approuvé par les autorités du pays d'origine de l'émetteur, qui devra être accepté partout dans l'UE pour une offre publique et/ou l'admission à la cote de marchés réglementés. Par rapport au régime actuel, à savoir un système de reconnaissance mutuelle soumis à certaines conditions, le nouveau système sera basé sur une reconnaissance automatique et obligatoire des prospectus rédigés conformément à la Directive.

Pour étayer cela, la Directive garantirait que **des normes de publicité** équivalentes et appropriées sont en place dans tous les Etats membres lors de la mise à disposition des valeurs mobilières à l'ensemble des investisseurs européens. Ces normes protégeront les investisseurs et sont conformes aux

normes internationales. Cela devrait faciliter l'offre de valeurs mobilières par les émetteurs de l'UE dans les pays tiers, notamment aux Etats-Unis.

Le champ d'application de la Directive proposée inclut les valeurs mobilières de tout type normalement négociées sur les marchés. Afin de combler d'éventuelles lacunes et d'éviter toute disparité dans le traitement réservé aux petits investisseurs, une définition de la notion «d'offre au public» a été adoptée.

La proposition prévoit que le nouveau prospectus comprendra un document d'enregistrement, une note afférente à la valeur mobilière (Securities Note) et une note de synthèse. Chacun de ces documents pourra être distribué séparément. Le document d'enregistrement (DE) contiendra les informations concernant l'émetteur, alors que la Securities Note (SN) contiendra les informations concernant les titres proposés. La note de synthèse présentera un résumé des deux documents précédents et un avertissement concernant les risques. Cela permettra d'approuver les prospectus selon une procédure rapide.

Les émetteurs n'auront qu'à préparer le jeu de documents complet uniquement lors de la première offre au public ou admission à la négociation. Pour toute opération ultérieure de mobilisation de capitaux, les émetteurs auront seulement à rédiger la note relative aux valeurs mobilières et le résumé, puis à les soumettre pour approbation à l'autorité compétente. En ce qui concerne les investisseurs, la proposition garantira un accès aisé aux documents grâce à leur dépôt centralisé, ainsi qu'une meilleure qualité des informations.

Comme pour la proposition sur les abus de marché, la Directive donnerait à la Commission les pouvoirs d'exécution technique du niveau 2 dans certains domaines spécifiques, et là encore sous réserve de procédures rigoureuses de consultation, de vote et de transparence de la nouvelle approche réglementaire.

Travaux en cours

Ces réformes ne constituent que le début du processus. C'est désormais aux représentants qu'il incombera de faire fonctionner correctement les Comités et aux trois institutions de l'Union de garantir l'émergence d'un accord sur les deux propositions.

La Commission reste consciente du fait que l'ensemble de ces mesures ne représente qu'une goutte d'eau dans l'océan des modifications nécessaires en ce qui concerne les valeurs mobilières européennes.

A cet effet, la Commission entreprend des travaux dans trois domaines clés:

- révision de la Directive relative à l'information périodique adoptée en 1982;
- travaux sur la meilleure façon de considérer la question de la compensation et du règlement au niveau européen;
- révision de la Directive concernant les services d'investissement adoptée en 1993.





Information périodique

Conformément au nouveau processus de consultation pré-législatif, la Commission lancera sous peu une consultation sur la révision de la Directive relative à l'information périodique de 1982 relative à l'information à publier par les sociétés dont les actions sont admises à la cote officielle d'une bourse de valeurs.

La Directive existante oblige les sociétés cotées à publier des rapports semestriels afin de permettre aux investisseurs d'évaluer en connaissance de cause le développement global des activités de la société. L'approche de « coordination minimale » suivie par la Directive a entraîné de nombreuses pratiques et des interprétations différentes au sein de l'Union quant au contenu et à la présentation des rapports. Sans une réforme, ces incohérences persisteront, créant ainsi un obstacle à l'intégration des marchés financiers.

Compensation et règlement

Le paysage actuel de la compensation et du règlement en Europe est caractérisé par de multiples systèmes ayant des bases juridiques et des pratiques commerciales diverses. Cette situation augmente les coûts et les risques en cas d'activités transfrontalières.

La Commission estime que le marché doit déterminer lui-même le meilleur modèle de compensation et de règlement définitif, pour amener une concentration et une réduction des coûts. Elle s'efforcera néanmoins d'avoir une meilleure compréhension des obstacles existants et une meilleure connaissance des principaux facteurs générant des coûts supplémentaires. Le groupe Giovannini rassemblant des experts des marchés financiers publiera, durant l'été 2001, un rapport conseillant la Commission à ce sujet.

La Commission publiera une Communication sur la compensation et le règlement définitif à la fin de l'année. Le document mettra l'accent sur les obstacles à l'accès ouvert et à la concurrence entre les systèmes et sur les différentes manières possibles de les supprimer, mais sera également l'occasion d'un débat sur les questions d'ordre public dans ce domaine. Ces systèmes sont importants et les pratiques de règlement, de surveillance et de gestion des risques s'y rapportant sont capitales pour l'intégrité du marché.

Directive concernant les services d'investissement

Enfin, la Commission lancera bientôt une consultation pré-législative sur la révision de la Directive concernant les services d'investissement. Cette consultation devrait refléter les nombreuses réponses reçues à la Communication publiée en novembre 2000 (voir SMN 24).

Les questions que la Proposition veillera à aborder sont notamment les suivantes:

- application du principe de contrôle par l'Etat membre d'origine de toutes les transactions interbancaires;
- harmonisation des mesures de protection commerciale des petits investisseurs;

- autorisation des plates-formes d'échange et de négociation afin de permettre une concurrence efficace et prudente en termes de volumes d'échanges sans charges réglementaires inutiles;
- clarification des droits d'accès à la compensation et au règlement européens.

Conclusion

L'ensemble des mesures lancées par la Commission marque une étape importante dans la nouvelle réglementation des marchés européens de valeurs mobilières et le dynamisme de l'intégration financière. Il se fonde sur les travaux existants relatifs à l'OPCVM, aux fonds de pension, aux normes comptables et au nantissement. Si ces mesures sont approuvées, de réels progrès seront effectués concrètement en garantissant une meilleure adaptation de la réglementation européenne aux besoins des marchés et des investisseurs européens. Les sociétés européennes ne devront plus faire face à la lenteur administrative pour accéder aux marchés européens des capitaux. L'abus du marché sera efficacement découragé et puni dans toute l'Europe, rassurant ainsi les investisseurs.

Il incombe maintenant aux autres institutions de l'Union de travailler avec la Commission pour atteindre ces objectifs. A cet effet, la Commission travaille très étroitement avec le Parlement européen et le Conseil des ministres pour convenir des mécanismes précis de la nouvelle approche. Les acteurs économiques, les experts et les consommateurs ont également un rôle essentiel à jouer dans la réussite de la nouvelle approche.

L'objectif de l'Union européenne demeure la réalisation d'un marché intégré des valeurs mobilières d'ici 2003, et la mise en oeuvre intégrale du Plan d'action pour les services financiers d'ici 2005, comme cela a été décidé par les Conseils européens de Lisbonne et de Stockholm.

info

Crispin Waymouth
MARKT F-2

TEL: +32 (0) 22 95 47 74

FAX: +32 (0) 22 95 65 00

Markt-F2@cec.eu.int

New solvency margin rules imminent

European Parliament adopts the two Reports

On 3rd July the Plenary session of the European Parliament approved the two reports (1) endorsing the proposals, adopted by the European Commission only last October for two Directives strengthening the solvency margin requirements for life and non-life insurance undertakings. While the Parliament has proposed a number of amendments, these are mainly technical and in line with the thrust of the original Commission proposals. The amendments are acceptable to both the Commission and the European Council and as a result, the new strengthened solvency margin rules are likely to be adopted very rapidly by the Council. The Commission proposals are priority measures under the Financial Services Action Plan.

The solvency margin is the extra capital that insurance undertakings are required to hold as a buffer against unforeseen events such as higher than expected claims levels or unfavourable investment results. The existing solvency margin rules date back to 1973 for non-life insurance and 1979 for life assurance. On 25 October 2000, the Commission adopted two proposals, as part of the Financial Services Action Plan, for Directives strengthening the existing rules: one covering life assurance, the other covering non-life insurance. Although there are two separate proposals for Directives they share many common features. These are the proposals Parliament has examined in the "Ettl reports".

While the Parliament strongly supports the original Commission proposals strengthening the solvency margin requirements, it has also proposed a number of amendments. Most of these are technical refinements and are entirely in line with the thrust of the original Commission proposals. However, in a number of important amendments, Parliament has called for measures increasing transparency and clarity.

In particular, Parliament has called for national authorities to establish guidelines covering the eligibility of supplementary contributions by the members of mutuals towards the solvency margin rules. Parliament has also asked the Commission to draw up a report on the use of the new early intervention powers for national supervisors proposed by the Commission. Under these powers, national supervisors will be able to take remedial action to protect insurance policyholders when the financial position of an insurance undertaking is deteriorating, even though the insurance undertaking currently meets the solvency margin rules.

The Commission is able to accept all the proposed amendments.

Whilst Parliament has been analysing the Commission proposals, parallel discussions have also been taking place at the same time in Council under the guidance of the Swedish Presidency. The analysis of the Commission proposals has benefited from much close co-operation between the three EU institutions which is now bearing fruit. Although the Council still has to formally respond to the proposed Parliamentary amendments, it is understood that the amendments are in principle fully acceptable to the Council. On this basis, the prospects for the rapid adoption of the amended Commission proposals are extremely good. If so, this will be one of the first cases where complicated financial services legislation has been adopted through a single reading, i.e. without requiring a second round of examination by the Parliament and the Council. The original Commission proposals were adopted barely ten months ago, so this represents very rapid progress.

The proposed Directives update and strengthen the existing solvency margin rules and represent a package of measures which taken together significantly improve the existing rules. The proposals have already been described in SMN 24, but in addition to the early intervention powers, substantial increases in the minimum guarantee fund (i.e. the minimum capital required to be held by an insurance undertaking) are proposed as well as requiring a substantially higher solvency margin (50 per cent higher) for classes of insurance business that are more risky, e.g. marine, general and aviation liability.

However, the adoption of the so-called "Solvency I" package of measures is not the end of the story. The Commission has already started work on a much wider ranging review called "Solvency II". This will examine the overall financial position of an insurance undertaking and is not just limited to the solvency margin. The "Solvency II" review will look at, inter alia, the level of technical provisions, the investment policy, the matching of assets to liabilities, reinsurance policy as well as the impact of accounting and actuarial policies. This is a challenging exercise which is expected to take at least several years. The objective is to see if further improvements to the current rules for insurance undertakings can be found.

(1) Rapporteur Mr. Ettl, Shadow Rapporteur, Ms. Villiers

IN BRIEF

Accidents at work:
Reasoned opinion to Finland

A reasoned opinion was sent concerning Finland's failure to include compulsory insurance for accidents at work in the scope of legislation to implement the Third Non-life Insurance Directive (92/49/EEC), which was due to be implemented and applied from the date of Finland's accession to the EU in 1995. Legislation to implement this Directive entered into force in Finland on 1 April 1995. The Commission considers that where insurance companies carry on such insurance business at their own risk, it is covered by the Directive. The Commission has therefore requested the Finnish authorities to amend their legislation to ensure that insurers from other Member States can offer their products concerning accidents at work in Finland and that the obligations laid down in the Directive are made applicable to companies operating in this sector. In the event of continued failure to comply, the Commission may decide to bring the matter before the Court.

info

Javier Palmero Zurdo
MARKT C-2

TEL: +32 (0) 22 96 36 70

FAX: +32 (0) 22 95 65 00

Markt-C2@cec.eu.int

info

Michael Thom
MARKT C-2

TEL: +32 (0) 22 96 06 68

FAX: +32 (0) 22 99 30 75

Markt-C2@cec.eu.int

Takeovers Directive

European Parliament has rejected the agreement

The European Commission deeply regrets the rejection by the European Parliament's plenary session (Strasbourg, 4 July 2001) of the proposed Takeovers Directive. The text rejected has previously been agreed by the delegations of the Parliament and the EU's Council of Ministers in a Conciliation Committee in Luxembourg on 6 June 2001. The proposed Directive, part of the EU's Financial Services Action Plan, was identified as a top priority by the March 2000 Lisbon European Council as an important step towards making Europe the most competitive economy in the world by 2010.

Internal Market Commissioner Frits Bolkestein said: "I am very disappointed that the European Parliament has not been able to ratify the agreement approved by its delegation last month, despite the tremendous efforts made by the Commission and the Council to meet the Parliament's concerns. Twelve years of work have been wasted by this decision. This vote represents an important setback for achieving the targets agreed by the EU's Heads of State and Government in Lisbon of realising an integrated European capital market by 2005. Financial markets, investors and European companies have been waiting eagerly for this Directive. Fourteen out of fifteen Member States clearly wanted the Directive. It is tragic to see how Europe's broader interests can be frustrated by certain narrow interests."

The proposed Directive, first proposed in 1989, would have guaranteed legal certainty for takeovers by setting minimum guidelines for corporate conduct. In particular, aimed to ensure an adequate level of protection for minority shareholders throughout the Union when control of a company changed hands. It would also have ensured that employee representatives received full and prompt information on the implications of a takeover bid and that they could inform shareholders of their views on the bid.

Further information on the proposed Directive can be found on:

http://europa.eu.int/comm/internal_market

See also SMN 10, 17, 22 & 25

info

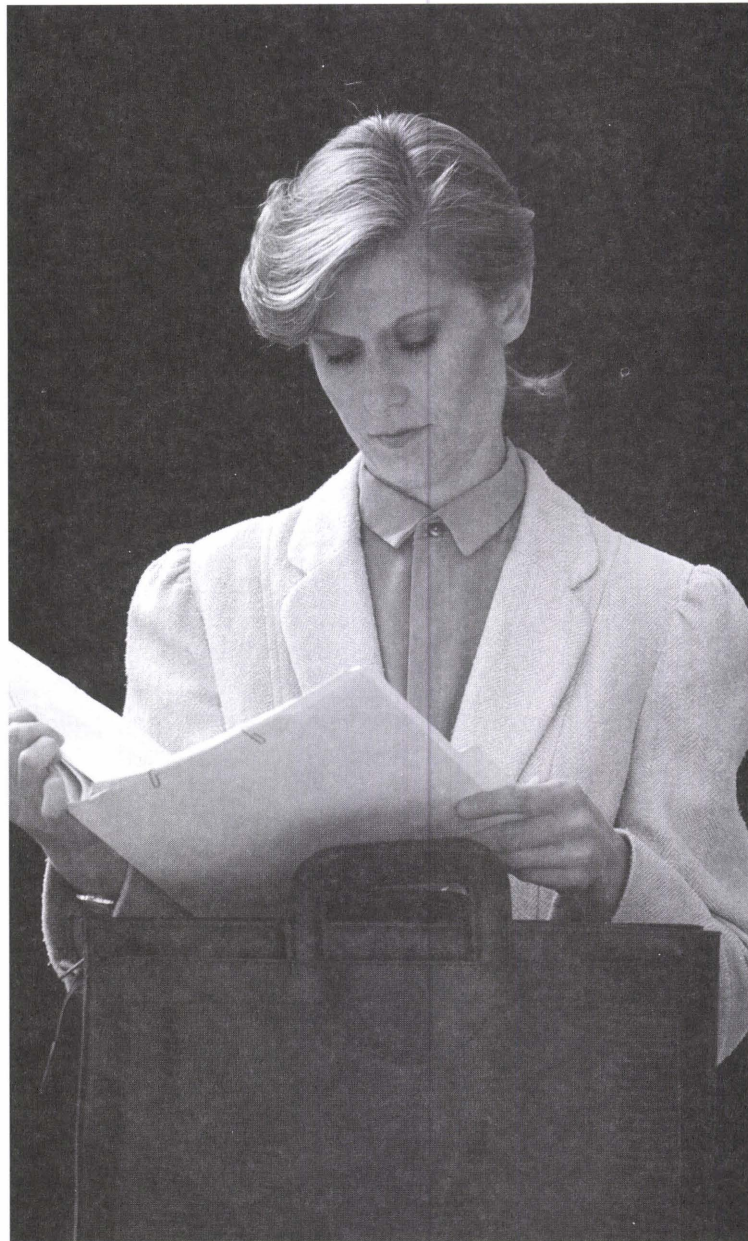
Daniele Muffat-Jeandet

MARKT F-4

TEL: +32 (0) 22 96 96 13

FAX: +32 (0) 22 99 30 81

Markt-F4@cec.eu.int



The Conciliation Procedure

The Conciliation Procedure, as laid down by Article 251 of the EC Treaty (as amended by the Amsterdam Treaty), was initiated on 10 April 2001 as the Council was not able to agree amendments voted by the European Parliament at its December 2000 plenary session to the Common Position adopted by the EU's Council of Ministers on 19 June 2000. An agreement was reached by a Conciliation Committee on the morning of 6 June 2001 in Luxembourg. The compromise text of the Directive was then submitted for definitive adoption by both the European Parliament (by an absolute majority of votes cast) and the Council (by a qualified majority). The rejection by the European Parliament closes the procedure. A new Proposal should be presented by the Commission.

Fair value accounting Directive

Commission welcomes its adoption

Resümee

Die Europäische Kommission hat die Annahme einer Richtlinie durch den Rat und das Europäische Parlament am 31. Mai begrüßt, mit der die EU-Rechnungslegungs-vorschriften durch Einführung der "fair value"-Methode modernisiert werden. Mit der neuen Richtlinie werden die bestehenden Richtlinien den Entwicklungen der Märkte (wie etwa der Verbreitung sog. "Derivate"), des Finanzgeschäfts und der internationalen Rechnungslegungsstandards angepasst. Europäische Unternehmen, die sich weltweit Kapital beschaffen, werden damit leichter die Rechnungslegungsanforderungen der internationalen Kapitalmärkte erfüllen und somit zu gleichen Bedingungen mit außereuropäischen Wettbewerbern konkurrieren können. Dass die Richtlinie nur 15 Monate, nachdem sie von der Kommission vorgeschlagen wurde (siehe SMN 20), bereits verabschiedet ist, macht die Effizienz des äußerst kooperativen und produktiven Ansatzes deutlich, den Kommission, Parlament und Rat bei dieser Initiative verfolgt haben.

The European Commission has welcomed adoption on 31 May by the EU's Council of Ministers and the European Parliament of a Directive to modernise EU accounting rules by introducing the "fair value" accounting method. The Directive amends the EU's Accounting Directives to take account of developments in markets (such as widespread use of so called derivatives), business and international accounting standards. It will make it easier for European companies raising capital worldwide to comply with the financial reporting requirements of international capital markets and thus compete on equal terms with non-European competitors. Close cooperation between the Commission, Parliament and Council has allowed accelerated adoption of this Directive, only 15 months after it was proposed by the Commission (see SMN 20). It was adopted after only one Parliamentary reading, a possibility created by the Amsterdam Treaty and applied for the first time in the area of the Internal Market DG.

Internal Market Commissioner Frits Bolkestein, said: "This Directive will help European companies to prepare financial statements that are accepted and understood around the world. Aligning the provisions of the Accounting Directives with existing international standards on fair value accounting will help European companies compete in international capital markets on equal terms with their non-European competitors. The rapid adoption of this Directive provides a very positive example of the EU institutions working efficiently together to adopt legislation quickly. It is an example that could and should be followed for other legislative proposals."

The Directive amends the 4th Directive on Annual Accounts, the 7th Directive on consolidated accounts and the Bank Accounts Directive to enable the valuation of certain financial instruments at fair value. The fair value of financial instruments is determined by the market value or generally accepted valuation models if there is not a reliable (liquid) market. Nearly all changes in fair value, even though not realised, need to be shown in the

company's profit and loss account. Fair value provides a more accurate view of a company's financial position and performance.

Scope and objective

The main objective of the Directive is to enable companies to fully apply International Accounting Standards (IAS), including IAS 39 on the valuation of financial instruments that is mandatory as of financial year 2001, within the framework of the Accounting Directives.

The Directive defines those financial instruments that can be fair valued in line with IAS 39. It also lays down rules for Member States to define the scope of companies that shall be permitted, or can be required, to use fair value. A Member State can, for example, permit or require fair value only for listed companies. The Directive requires that all companies disclose information on derivative financial instruments such as options, swaps, and futures in the notes on the accounts. However, small companies can be excluded from this disclosure.

The amendment will not replace historic cost as the basis of accounting valuation in the Accounting Directives but will complement it, particularly since there is no international consensus that fair value accounting is appropriate in all cases. For example, there is as yet no international agreement on whether a company should be required to fair value its own debt or whether such fair value should take account of the company's own credit risk. Fair value accounting will therefore not be permitted for balance sheet items such as fixed assets (for example land and buildings or plant and equipment). Similarly, certain financial instruments, such as long-term debt, will continue to be stated at historical cost.

Although banks are included in the scope of the Directive, it should be clear that this is not about the introduction of "full" fair value reporting, a concept raising concerns with the banking industry, which is presently being discussed at international level and which will be assessed on its own merits by the Commission.

Résumé

Adoption le 31 mai 2001 d'une Directive qui vise à moderniser les règles comptables européennes en permettant la comptabilisation de certains éléments à leur "juste valeur". Cette Directive modifie la quatrième Directive concernant les comptes annuels des sociétés, la septième Directive concernant les comptes consolidés et la Directive sur les comptes annuels des banques, afin de tenir compte de l'évolution des marchés et des normes comptables internationales. Elle permettra aux entreprises qui font appel à l'épargne sur les marchés internationaux de se conformer plus facilement aux exigences en matière d'information financière. Une coopération étroite entre la Commission, le Parlement et le Conseil a permis une adoption accélérée de la Directive, 15 mois seulement après le dépôt de la proposition (voir SMN 20) et après une lecture unique par le Parlement. Cette nouvelle procédure, instituée par le traité d'Amsterdam, trouve ainsi sa première application dans le domaine du Marché intérieur. Des informations complémentaires sont disponibles sur Internet.

info

Karel Van Hulle
MARKT F-4

TEL: +32 (0) 22 95 79 54

FAX: +32 (0) 22 99 30 81

Markt-F4@cec.eu.int

For further information on the Fair Value Accounting Directive, see the internet site at: http://europa.eu.int/comm/internal_market (look under Accounting).

Comptes et rapports annuels des sociétés

Recommandation pour intégrer la dimension environnementale

Summary

The European Commission has recently adopted a Recommendation on recognition, measurement and disclosure of environmental issues in the annual accounts and annual reports of EU companies. The Recommendation provides guidance on how to apply the provisions of the existing Accounting Directives, namely the 4th Company Law Directive (78/660/EEC) and the 7th Company Law Directive (83/349/EEC), as regards environmental information. The current lack of a common set of rules and definitions means that environmental information disclosed by companies is often inadequate and unreliable. This makes it difficult for investors and other users of financial statements to form a clear and accurate picture of the impact of environmental factors on a company's performance or to make comparisons between companies. The Recommendation will improve the quality, transparency and comparability of environmental data available in companies' annual accounts and annual reports. The full text is available on the Internet.

L'importance croissante de la dimension environnementale dans la société contemporaine suscite de nouveaux besoins d'information, y compris au plan comptable. Il est à cet égard hautement souhaitable que les aspects environnementaux soient pris en considération lors de l'établissement des comptes et rapports annuels des sociétés, à la fois du point de vue de l'inscription comptable, de l'évaluation et de la publication d'informations. C'est pourquoi la Commission a récemment adopté une Recommandation qui clarifie les règles comptables en vigueur dans l'Union et indique comment améliorer la qualité, la transparence et la comparabilité des données relatives à l'environnement. En l'absence actuelle d'un ensemble de règles et de définitions communes, l'information environnementale communiquée par les sociétés est souvent inadéquate et peu fiable. Il en découle une difficulté à se faire une opinion précise concernant l'impact des facteurs environnementaux sur la performance d'une société donnée. Il est également difficile d'établir des comparaisons entre les sociétés. La Recommandation devrait largement contribuer à améliorer cette situation.

Les investisseurs ont besoin d'informations concernant l'incidence des charges et risques environnementaux sur la situation financière des sociétés. Les utilisateurs des rapports annuels doivent pouvoir déterminer dans quelle mesure la protection de l'environnement fait partie intégrante de la politique et des activités d'une société donnée et quels sont les coûts et les avantages qui y sont associés. Ainsi, la situation financière d'une société peut être influencée par des mesures ou des programmes qu'elle a adoptés afin de protéger l'environnement (prévention de la pollution par exemple). De même, la société peut avoir à supporter des coûts liés à d'éventuelles amendes pour non-respect des réglementations environnementales ou au versement de dédommagements à des tiers. A l'inverse, elle peut bénéficier d'incitations financières de la part des pouvoirs publics pour la protection de l'environnement.

Application de la Recommandation

La Recommandation s'applique à toutes les entreprises relevant des Directives comptables de l'Union, à savoir la quatrième Directive concernant les comptes annuels de certaines formes de sociétés (78/660/CEE) et la septième Directive relative aux comptes consolidés (83/349/CEE). Elle est sans incidence sur les dérogations que les États membres sont autorisés à prévoir, conformément à ces Directives, pour les petites et moyennes entreprises. Par contre, du fait de la possible incidence financière des questions environnementales pour ces institutions, la Recommandation s'applique aux banques, compagnies d'assurance et autres institutions financières, bien que celles-ci soient soumises par ailleurs à des exigences comptables spécifiques aux termes de la Directive 86/635/CEE pour les banques et autres institutions financières, et de la Directive 91/674/CEE pour les compagnies d'assurance.

Le processus d'harmonisation comptable à l'échelle communautaire s'inscrit dans le contexte international. La Recommandation a été préparée en tenant compte des prescriptions correspondantes des normes comptables internationales (IAS) traitant de l'information environnementale. Elle est donc conforme à la fois à la stratégie de l'UE en matière d'information financière (voir SMN 22), et à la récente proposition de Règlement concernant l'application des normes comptables internationales (voir SMN 25) qui impose aux sociétés de l'Union cotées en bourse d'appliquer les normes comptables internationales (IAS) à partir de 2005.

Le texte complet de la Recommandation est disponible sur Internet:
http://europa.eu.int/internal_market

Resümee

Die Europäische Kommission hat vor kurzem eine Empfehlung zur Anerkennung, Messung und Offenlegung von Umweltfragen in den Jahresrechnungen und -berichten von EU-Unternehmen angenommen. Die Empfehlung erläutert, wie man die Bestimmungen der bestehenden Buchführungsrichtlinien, nämlich die 4. und 7. Richtlinie zum Gesellschaftsrecht (78/660/EWG und 83/349/EWG) im Hinblick auf Umweltinformationen anwendet. Da derzeit gemeinsame Regeln und Definitionen fehlen, sind Umweltinformationen, die von Unternehmen bekannt gemacht werden, häufig unzulänglich und unzuverlässig. Dies erschwert es Investoren und anderen Benutzern von Jahresabschlüssen, sich ein klares und genaues Bild der Auswirkung von Umweltfaktoren auf die Leistung eines Unternehmens zu bilden oder Vergleiche zwischen Unternehmen zu machen. Die Empfehlung wird die Qualität, die Transparenz und die Vergleichbarkeit von in den Jahresrechnungen und -berichten der Unternehmen verfügbaren Umweltdaten verbessern. Der vollständige Text ist auf dem Internet verfügbar.

La Recommandation

- fournit des orientations pour l'application des dispositions des Directives comptables existantes en ce qui concerne l'information environnementale;
- préconise une coordination plus étroite entre les rapports environnementaux et les comptes et rapports annuels des sociétés tels que prévus par la loi, afin de réduire les incohérences possibles entre ces deux sources d'information;
- note que des informations pertinentes et transparentes devraient être incorporées aux comptes et rapports annuels des sociétés de manière à compléter les rapports environnementaux qui sont plus détaillés.

info

Mikael Lindroos

MARKT F-4

TEL: +32 (0) 22 96 93 67

FAX: +32 (0) 22 99 30 81

Markt-F4@cec.eu.int

Recognition of professional qualifications

Commission launches open consultation

The European Commission has launched a public consultation on the EU's regime for recognition of professional qualifications, the results of which will feed into preparation of a proposal for a new Directive. As announced in its Communication on "New European Labour markets" (see SMN 26), the Commission will present a proposal for a Directive to create a more uniform, transparent and flexible regime for professional recognition. It will be presented before the Spring European Council in 2002. The objectives are to consolidate and simplify existing legislation, to improve the conditions for professional recognition and to liberalise service provision within the EU, whilst ensuring a high level of protection of health and consumers. The consultation identifies the main points on which the Commission seeks the views of professional associations, Member State authorities and other interested parties.



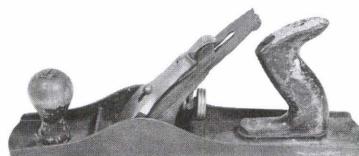
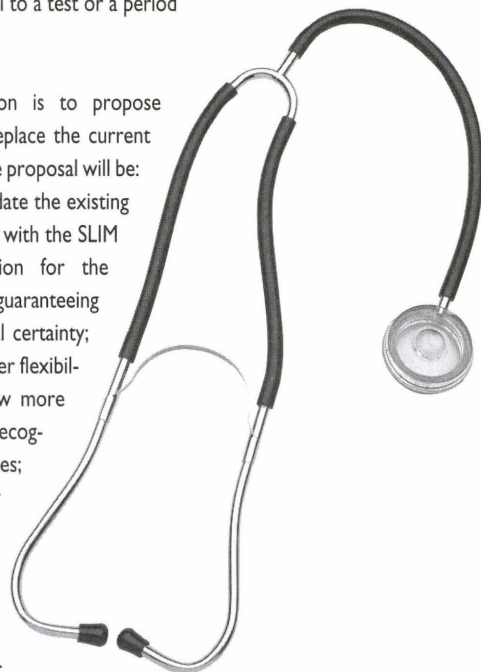
Internal Market Commissioner, Frits Bolkestein, said "I would like to encourage all who have an interest in this issue to submit their views in response to this consultation on the future of the Community regime for recognition of professional qualifications. The Parliament, Council and Commission have already stated their support for the consolidation of existing European legislation. Before we propose a new Directive, we would like to hear the views of the professions, Member State authorities responsible for recognition and other interested parties."

The existing Directives on the mutual recognition of qualifications allow European citizens who are qualified professionals in one Member State to practise their profession in other Member States. The longest standing Directives adopted in this area deal mainly with health professions and provide a minimum of harmonisation of training and automatic recognition of professional title throughout the EU. More recently, a General system for the recognition of qualifications has been introduced. It covers all professions requiring qualifications and applies across a wide range of professions following varying levels of education and training. It does not harmonise training and does

not guarantee automatic recognition, as recognition can be made conditional to a test or a period of supervised practise.

The Commission's intention is to propose a new Directive that will replace the current regime. The objectives of the proposal will be: first, to simplify and consolidate the existing rules and procedures in line with the SLIM initiative (Simpler Legislation for the Internal Market), thereby guaranteeing more transparency and legal certainty; secondly, to introduce greater flexibility into the system to allow more possibilities for automatic recognition between Member States; and thirdly, to further liberalise the free provision of services through simplified procedures in line with the Internal Market Strategy for Services.

The Commission hopes that responses to this consultation will enable it to draw on the experiences of national authorities and professional associations in developing a proposal for a new regime. National authorities, professional associations and other interested parties are invited to communicate their views.



Comments can be sent in writing
by 28 September 2001 to:
European Commission,
Internal Market Directorate General, Unit D-4,
C-100 3/23, Rue de la Loi 200, B-1049 Brussels
(or by e-mail: Markt-D4@cec.eu.int)

The consultation documents are available
on the Internet : [http://europa.eu.int/comm/
internal_market/en/qualifications](http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/qualifications)

info

Silvia Scatizzi
MARKT D-4

TEL: +32 (0) 22 96 08 81

FAX: +32 (0) 22 95 93 31

Markt-D4@cec.eu.int

"Green" procurement policies

Commission adopts an interpretative Communication

Résumé

Dans une récente Communication interprétative, la Commission détaille les possibilités d'intégrer la dimension environnementale dans la passation de contrats de marchés publics. En examinant, étape par étape, la procédure de passation de contrats, la Communication décrit les opportunités d'incorporer des considérations environnementales dans les différents marchés publics. Il existe, dans le cadre de la législation communautaire actuelle, une multitude de possibilités. Sachant que les marchés publics passés dans l'Union européenne représentent environ un milliard d'euros chaque année (soit 14% du PIB de l'UE), rendre les commandes «plus vertes» pourrait en grande partie contribuer au développement durable. Le texte complet de cette Communication interprétative est disponible sur Internet.

The European Commission has clarified how Community law offers numerous possibilities to public purchasers who wish to integrate environmental considerations into public procurement procedures. The clarifications take the form of an interpretative Communication that explains how environmental concerns may be taken into account at each separate stage of the contract award procedure. As public procurement amounts to over € 1,000 billion every year across the European Union (14% of EU GDP), 'greening' these purchases could contribute substantially to sustainable development.

Internal Market Commissioner Frits Bolkestein said: "This Communication explains in concrete terms how current public procurement legislation enables public authorities to apply environmental considerations to their purchasing, whilst at the same time ensuring value for money for taxpayers and equal access for all Community suppliers." Environment Commissioner, Margot Wallström added "I would like to encourage public authorities to seize the opportunities offered by this Communication to ensure that the public not only benefits from savings through the purchase of energy efficient or recyclable goods, but also from the contribution that green public procurement could make to environmental issues such as combatting climate change or improving waste management."

Stage by stage

The Communication interprets existing law, comprising EC Treaty rules for the Internal Market and the public procurement Directives. It refers both to public contracts that are covered by the EC Direc-

tives on public procurement as well as those that are not covered but nevertheless subject to Treaty rules. In doing so, it seeks to reconcile the respective goals of protection of the environment and efficient and fair public procurement in the Internal Market.

The Communication examines the different stages in a public procurement procedure and explains how, at each stage, the protection of the environment may be taken into account. For example, when defining the subject matter of a contract, public purchasers can, like private purchasers, decide to purchase environmentally favourable products or services, defined according to their environmental performance and the production process used. Similarly, the public purchaser may specify the raw materials and the production processes to be used in the contract.

Public authorities could, for example, request that energy for public buildings is supplied from a renewable source, or that food for a school canteen comes from organic produce. From the very start of the public procurement procedure, public purchasers can orient their policies towards products and services that better protect the environment.

The Communication explains how contracting authorities can define technical specifications related to environmental performance of a product in line with "Eco-label" criteria. It also sets out in which conditions registration of an environmental management scheme can serve to demonstrate aspects of suppliers' and contractors' technical capacity.

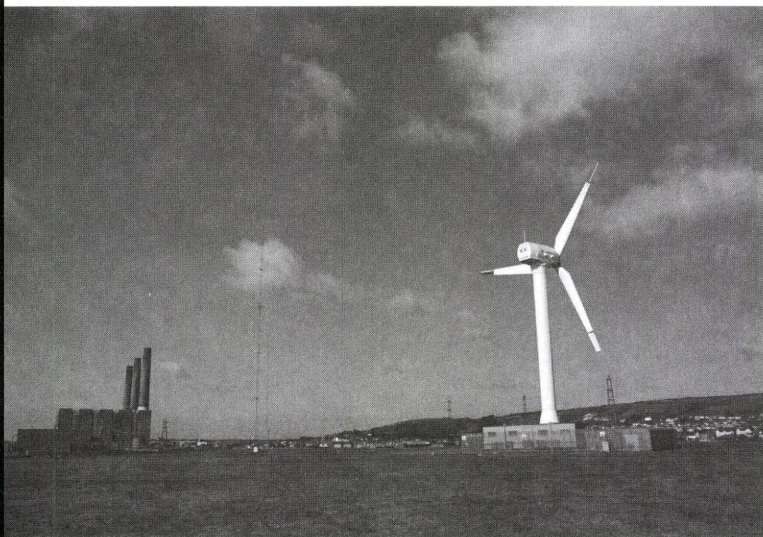
The Commission proposal for a Sixth Environmental Action Programme has identified public procurement as an area which has considerable potential for "greening" the market through public purchasers using environmental performance as one of their purchase criteria. This Communication will help to make such action a reality by clearly identifying the legal options open to public purchasers who wish to go down that route.

As a follow up to this interpretative Communication, the Commission intends to produce a practical handbook on green public procurement. This will be aimed principally at local authorities, and will contain examples of best practice in green public procurement throughout the EU, as well as practical guidance on how to integrate the environment into day to day purchasing without infringing Internal Market rules.

This interpretative Communication is available on the Commission's Europa website:
<http://simap.eu.int/> or
<http://europa.eu.int/comm/environment>

Resümee

Die Kommission beschreibt in einer vor kurzem angenommenen interpretativen Mitteilung im einzelnen die Möglichkeiten, Umweltaspekte bei der Vergabe öffentlicher Aufträge zu berücksichtigen. Die Mitteilung untersucht Schritt für Schritt das Vergabeverfahren und beschreibt die Möglichkeiten, Umwelterwägungen in einzelnen Vergabefällen einzubeziehen. Die derzeit bestehenden Gemeinschaftsvorschriften lassen eine Vielzahl von Möglichkeiten zu. Da die öffentlichen Aufträge, die in der Europäischen Union vergeben werden, ungefähr eine Milliarde Euro jedes Jahr darstellen (d.h. 14% des BIP der EU), könnten «grünere» Aufträge in großem Maße zur nachhaltigen Entwicklung beitragen. Der vollständige Text dieser interpretativen Mitteilung ist auf dem Internet verfügbar.



info

Marianne Müller
 MARKT B-3

TEL: +32 (0) 22 95 49 04

FAX: +32 (0) 22 99 30 49

Markt-B3@cec.eu.int

Transferts de données personnelles vers des pays tiers

Définition de clauses contractuelles types

La Commission européenne a adopté une *Décision définissant des clauses contractuelles types qui assureront un niveau de protection adéquat des données à caractère personnel transférées de l'Union européenne vers des pays tiers (voir SMN 26). La Décision fait obligation aux Etats membres de reconnaître que les sociétés ou organismes utilisant de telles clauses types dans des contrats relatifs à des transferts de données personnelles vers des pays tiers assurent un "niveau de protection adéquat". En vertu de la Directive relative à la protection des données (95/46/CE), toutes les données à caractère personnel transférées vers des pays tiers doivent bénéficier d'un "niveau de protection adéquat". L'utilisation de ces clauses contractuelles types sera volontaire, mais offrira aux sociétés et aux organismes un*

moyen simple de respecter leur obligation d'assurer une protection adéquate aux données transférées vers des pays tiers qui n'ont pas été reconnus par la Commission comme assurant un niveau de protection adéquat. A ce jour, seuls la Suisse, la Hongrie et le système américain de la "sphère de sécurité" (safe harbor) ont été reconnus comme offrant une protection adéquate (voir SMN 23).

La Décision de la Commission oblige les Etats membres à reconnaître les clauses contractuelles annexées à la Décision comme assurant un niveau de protection adéquat et comme respectant les exigences de la Directive afférentes au transfert de données vers des pays tiers qui n'assurent pas un niveau de protection adéquat. Toutefois, l'usage des clauses contractuelles types n'est pas obligatoire pour les entreprises, pas plus qu'il ne constitue la seule manière de transférer de manière licite des données vers des pays tiers.

Les clauses ajoutent une nouvelle possibilité à celles qu'offrait déjà la Directive sur la protection des données, qui prévoit plusieurs cas où des données peuvent être transférées même à des pays dont le régime de protection des données n'est pas approprié. Il s'agit notamment des cas où des personnes ont indubitablement donné leur consentement au transfert de données en dehors de l'UE et où le transfert est nécessaire en vue de la conclusion ou de l'exécution d'un contrat dans l'intérêt des personnes concernées. En outre, les autorités responsables de la protection des données dans les Etats membres peuvent autoriser de tels transferts au cas par cas, lorsqu'elles ont acquis la conviction que les données bénéficient d'un "niveau de protection adéquat".

Le recours aux clauses contractuelles n'est pas nécessaire lors du transfert de données vers la Suisse ou la Hongrie, dont la Commission reconnaît que les régimes de protection des données offrent un niveau de protection adéquat; de même, le recours à ces clauses n'est pas nécessaire dans le cas d'un transfert de données à des sociétés américaines adhérant aux principes de la "sphère de sécurité" (safe harbor) publiés par le ministère du commerce des Etats-Unis. Cette Décision ne constitue qu'un premier pas dans l'élaboration de solutions contractuelles en tant qu'instruments "sur mesure" de transfert de données à caractère personnel au niveau mondial. La Commission entend adopter des Décisions distinctes concernant des types spécifiques de transferts et de situations. Une des prochaines Décisions concernera sans doute le transfert entre des responsables du traitement des données, établis dans la Communauté, vers des sous-traitants établis dans des pays tiers n'offrant pas le niveau adéquat de protection.

Les clauses contractuelles types contiennent une déclaration juridiquement exécutoire ("garantie") par laquelle tant l'exportateur que l'importateur de données s'engagent à traiter les données dans le respect de certaines règles fondamentales de protection des données et reconnaissent que les personnes peuvent faire valoir les droits que leur confère le contrat. En souscrivant aux clauses contractuelles, l'importateur de données garantit un traitement des données qui soit en accord:

- avec la législation applicable dans l'Etat de l'UE où est établi l'exportateur, ou
- avec un ensemble de principes fondamentaux de protection prévus à l'annexe du contrat, ou
- avec les principes de protection énoncés dans le système américain de «safe harbor» si l'importateur de données est basé aux Etats-Unis et qu'il n'a pas publiquement déclaré son adhésion au «safe harbor».



Des informations supplémentaires sur cette Décision et les clauses contractuelles types sont disponibles sur le site Internet :
http://europa.eu.int/comm/internal_market/en/dataprot/news

info

Leonardo Cervera Navas
 MARKT A-5
 TEL: +32 (0) 22 96 58 59
 FAX: +32 (0) 22 96 80 10
 Markt-A5@cec.eu.int

La Directive de 1995

L'harmonisation des règles de protection des données dans l'Union à assurer la libre circulation des informations (y compris les données à caractère personnel) entre les Etats membres, tout en garantissant à toute personne concernée un niveau de protection élevé. Dans le cas des pays tiers, la Directive 95/46/CE enjoint aux Etats membres de n'autoriser les transferts de données à caractère personnel que si ces données bénéficient d'un "niveau de protection

adéquat", sauf si l'une des rares dérogations spécifiques est applicable. La Directive prescrit l'application des principes généraux suivants:

- les données à caractère personnel doivent être collectées uniquement à des fins spécifiques, explicites et légitimes;
- les personnes concernées doivent être informées de l'objectif de la collecte et de l'identité du responsable du traitement des données;

- toute personne concernée doit avoir un droit d'accès à ses données, ainsi que le droit de modifier ou d'effacer les données incorrectes;
- en cas de problème, les personnes concernées doivent disposer de voies de recours appropriées, y compris la possibilité de se voir accorder une indemnisation ou des dommages-intérêts par les juridictions compétentes.

Directive sur le Suite ... et rebondisse

Resümee

Anfang Juli nahmen der Rat und das Parlament die Richtlinie über das Folgerecht des Urhebers des Originals eines Kunstwerks an. Mit der Annahme der Richtlinie wurden 5 Jahre intensiver legislativer Arbeit abgeschlossen. Die Kommission ist erleichtert, daß in dieser wichtigen Initiative endlich eine Einigung erzielt werden konnte; gleichzeitig hält sie jedoch den erzielten Harmonisierungsgrad für eher enttäuschend. Am beunruhigsten ist ihrer Ansicht nach die Auswirkung, die diese Richtlinie auf andere Binnenmarktinitiativen haben kann. So erlaubt die Richtlinie Fristen, die die volle Wirkung der gewünschten Harmonisierung auf dem Markt für Werke moderner und zeitgenössischer Kunst 10 Jahre verzögern kann.

Au début du mois de juillet, le Conseil et le Parlement ont adopté la Directive relative au droit de suite au profit de l'auteur d'une œuvre d'art originale, mettant ainsi un terme à cinq années de travail législatif intense. Si la Commission est soulagée qu'un accord se soit finalement dégagé sur cette initiative importante, elle n'en éprouve pas moins une certaine déception quant au faible niveau d'harmonisation atteint. Elle s'inquiète surtout de l'impact que cette Directive pourrait avoir sur d'autres initiatives du Marché intérieur en raison des délais prévus pour son application. En effet, ils pourraient aboutir à différer de dix ans le plein effet de l'harmonisation recherchée sur le marché des œuvres d'art moderne et contemporain.

Le droit de suite est un droit de propriété intellectuelle qui permet à un artiste, ou à ses héritiers, de percevoir un pourcentage du prix d'une œuvre lors de la revente de celle-ci par un professionnel du marché de l'art tels les maisons de vente aux enchères, les galeries ou tout autre marchand d'art. C'est, aussi, dans un but social que ce droit a été créé, afin de permettre aux artistes et à leurs ayants droit, de partager avec les vendeurs le profit économique que ceux-ci tirent de l'augmentation en valeur de leurs œuvres. Une gravure fameuse illustre parfaitement ces motivations d'équité: on y voit un jeune garçon en haillons, au premier rang d'une salle des ventes, s'exclamant au moment de l'adjudication d'une œuvre «mais c'est papa qui a peint ça»!

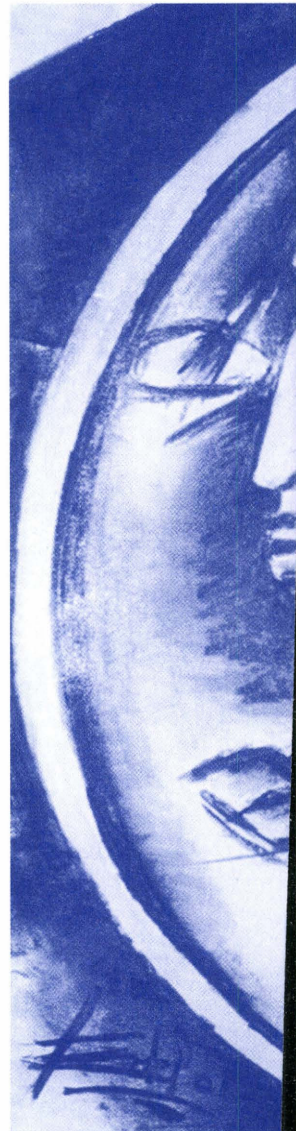
Ce droit figure dans la Convention de Berne et dans la législation de onze des quinze Etats membres. En pratique, huit Etats l'appliquent mais selon des modalités substantiellement différentes (œuvres soumises au droit de suite, opérations donnant lieu au paiement, taux applicables). Cette situation conduit inévitablement à des distorsions de concurrence au sein du Marché intérieur et à une discrimination entre artistes dans la mesure où, selon le lieu de vente de leurs œuvres, ils bénéficieront ou ne bénéficieront pas de ce droit. Une intervention communautaire était donc nécessaire afin de rétablir le bon fonctionnement du marché des œuvres d'art moderne et contemporain au sein de l'Union Européenne.

Une opposition véhémente

Dès les premières discussions, en 1996, il est apparu que cette proposition⁽¹⁾ se heurtait à l'opposition de certains Etats membres et notam-

ment du Royaume Uni, pays ne connaissant pas le droit de suite et craignant de perdre sa compétitivité. En effet, Londres et New York sont les lieux de ventes dominants pour les œuvres se situant dans les tranches de prix élevées. Bien que le marché londonien soit surtout spécialisé dans les Maîtres anciens, non concernés par le droit de suite, les autorités britanniques ont fait valoir que l'introduction de ce droit à Londres conduirait à un déplacement des ventes aux Etats-Unis ou en Suisse, pays ne connaissant pas le droit de suite. Attentive à ces arguments, la Commission avait déjà pris, dans sa proposition, toutes les précautions nécessaires pour éviter de tels déplacements. Elle était également prête à s'engager, dans les plus brefs délais, dans des négociations internationales en vue d'étendre le droit de suite aux pays qui ne le connaissent pas encore.

Il lui semblait, cependant, qu'une telle levée de boucliers était exagérée et que ce risque devait être relativisé. D'une part, ces mouvements internationaux ne peuvent affecter que les œuvres d'art se situant dans les tranches de prix supérieures pour lesquelles le marché est véritablement mondial. Des facteurs tels que les frais de transport, d'assurance, les procédures douanières, les règles d'exportation et d'importation constituent un frein considérable à la délocalisation des ventes d'œuvres de moindre valeur. D'autre part, d'autres paramètres que le droit de suite sont susceptibles d'avoir une influence plus grande sur ces mouvements internationaux: les variations des taux de change, la différence de pouvoir d'achat des différents marchés, les crises économiques qui affectent l'un ou l'autre marché. La Guerre du Golfe et les scandales liés à la corruption au Japon ont par exemple eu un effet considérable sur ce marché. Finalement, les mêmes arguments avaient été avancés à l'occasion de l'introduction au Royaume Uni de la TVA sur les œuvres d'art importées et, dans un rapport publié le 28 avril 1999, la Commission a pu constater que l'introduction de la TVA n'avait pas eu d'incidence déterminante sur le marché de l'art et même, que celui-ci avait explosé depuis l'instauration de cette TVA.



"Eclipse" - Edelweiss Calcagno
edelweiss101@yahoo.com

(1) Proposition de Directive de la Commission COM (1996) 98 du 25.4.1996
Proposition modifiée de la Commission COM (1998) 78 du 12.3.1998 (voir SMN 12)

droit de suite

ments avant adoption

Un compromis à l'arraché

Insistant sur l'extrême sensibilité politique de ce dossier dans leur pays, les autorités britanniques et d'autres réussirent, néanmoins, à empêcher que se dégage une majorité qualifiée en faveur de ce projet qui figurera, en vain, à l'ordre du jour de quatre Conseils des ministres. Ce n'est qu'au prix d'importantes concessions, que la Présidence

Portugaise arrachera, en juin 2000, une position commune... sur laquelle la Commission ne pourra pas marquer son accord, notamment en raison de l'introduction de délais d'application pouvant aboutir à différer de 15 ans le plein effet d'harmonisation de la Directive.

Dans un tel contexte, la position du Parlement qui, en première lecture avait fourni un appui enthousiaste à cette initiative, était donc très attendue. En seconde lecture, le Parlement a maintenu sa ligne politique générale tout en se montrant conscient du contexte politique. Les positions des deux co-législateurs restaient cependant très éloignées et la conciliation, inévitable, s'annonçait difficile. La perspective d'un échec a d'ailleurs longtemps plané sur les négociations. C'était cependant sans compter sur la dynamique de la conciliation qui a forcé les parties prenantes à trouver des terrains d'entente sur tous les sujets, même les plus épineux. Profonde était la conviction profonde que l'introduction du droit de suite dans le droit communautaire constituait un progrès important pour l'intégration européenne et pour cette catégorie d'auteurs que sont les artistes d'art visuel et graphique.

La Directive prévoit donc que les artistes perçoivent un pourcentage du prix de vente de leurs œuvres s'échelonnant de 4% à 0,25% en cinq tranches de prix de vente. La Commission avait introduit, dans sa proposition, le principe des taux dégressifs dans le souci de ne pas favoriser la vente des œuvres d'art moderne se situant dans les tranches de prix les plus élevées hors Communauté. Ce dispositif a été complété par un plafond

limitant à € 12 500, le montant maximum qu'un artiste peut percevoir au titre du droit de suite.

Dans un souci de subsidiarité, la Commission avait introduit un seuil d'application de la Directive, correspondant à un prix de vente minimum, en dessous duquel, les Etats membres restaient libres de ne pas appliquer le droit de suite. Les co-législateurs ont fixé ce seuil à € 3000. La Commission estime ce montant élevé et regrette qu'il ne permette pas à un plus grand nombre d'artistes de bénéficier de l'effet d'harmonisation du droit de suite.

Des délais exceptionnellement longs

La question des délais d'application était particulièrement délicate, dans la mesure où la Commission avait fait connaître son désaccord avec ceux prévus dans la position commune du Conseil qu'elle considérait comme excessivement longs. Les co-législateurs ont finalement convenu d'un délai de transposition par tous les Etats membres de 4 ans. Ils ont également fixé à 4 ans la durée d'une période de dérogation pendant laquelle les Etats membres qui n'appliquent pas le droit de suite à la date d'entrée en vigueur de la directive pourront en limiter le bénéfice aux seuls artistes vivants. Sur demande de l'Etat membre concerné, cette période pourra être prolongée de 2 ans moyennant un mécanisme de consultation et de transparence dans lequel la Commission est appelée à intervenir.

Constatant ce résultat et les évolutions intervenues durant la procédure législative, la Commission n'en observe pas moins que les délais d'application finalement prévus peuvent aboutir à différer de dix ans le plein effet de l'harmonisation recherchée sur le marché des œuvres d'art moderne et contemporain. Elle estime que ces délais sont exceptionnels et doivent le rester pour préserver l'efficacité de l'action communautaire dans le cadre du Marché intérieur.

Summary

Early July, the Council and Parliament adopted the Directive on the resale right for the benefit of the author of an original work of art. Adoption of this Directive has put an end to an intense legislative exercise initiated 5 years ago. The Commission is relieved that agreement has finally been reached on this important initiative, but considers that the level of harmonisation reached is rather disappointing. Even more disturbing, in its view, is the impact this Directive may have on other Internal Market initiatives. Indeed, this Directive allows for delays which may postpone for 10 years the full effect of the desired harmonisation on the market in works of modern and contemporary art.

info

Géraldine Fages

MARKT E-3

TEL: +32 (0) 22 96 19 78

FAX: +32 (0) 22 99 30 51

Markt-E3@cec.eu.int

Responsabilité du fait des produits défectueux

S'applique aussi dans le cadre d'une prestation de service

Le 10 mai 2001, la Cour de justice des Communautés européennes a rendu un arrêt très important dans une affaire concernant la responsabilité du fait des produits défectueux (affaire C- 203/99 "Veedefald"). La Cour était saisie d'une demande préjudicielle sur l'interprétation de la Directive 85/374/CEE relative au rapprochement des dispositions législatives des Etats membres en matière de responsabilité du fait des produits défectueux. La Cour était invitée, entre autres, à préciser si l'utilisation d'un produit dans le cadre d'une prestation de service relève du champ d'application de la Directive. En l'affaire, elle a répondu positivement.

La Directive 85/374/CEE prévoit le principe de la responsabilité du producteur pour le dommage causé par un défaut de son produit. Des exonérations de responsabilité sont prévues, entre autres si le producteur prouve qu'il n'avait pas mis le produit en circulation ou que le produit n'a été ni fabriqué pour la vente ou la distribution dans un but économique, ni fabriqué ou distribué dans le cadre de son activité professionnelle.

En l'espèce, M. Veedefald devait subir une transplantation rénale dans un hôpital. Après que le rein eut été prélevé chez le donneur, il a été préparé pour la transplantation par un rinçage avec un liquide de perfusion fabriqué dans les laboratoires d'un autre hôpital et préparé en vue de son utilisation dans le premier hôpital. Le propriétaire et gestionnaire de ces deux hôpitaux publics est le district d'Arhus (Arhus Amtskommune). Le liquide de perfusion s'étant avéré défectueux, une artériole du rein s'est bouchée au cours du rinçage, rendant ce rein inutilisable pour toute transplantation.

Se fondant sur la loi danoise de transposition de la Directive, M. Veedefald a réclamé des dommages-in-

térêts au district qui a décliné toute responsabilité en faisant valoir, entre autres, qu'il n'avait pas mis le produit en circulation.

La Cour Suprême du Danemark a posé plusieurs questions préjudicielles, dont celle-ci:

«La Directive 85/374/CEE doit-elle être interprétée en ce sens qu'un produit défectueux n'est pas mis en circulation si le fabricant du produit, agissant dans le cadre d'une prestation de service, fabrique et utilise le produit sur un organe humain qui, au moment de la survenance du dommage, a été retiré de l'organisme d'un donneur pour être préparé en vue de sa transplantation dans l'organisme d'une autre personne et que le dommage causé à l'organe est consécutif à cette préparation?»

En réponse à l'argument selon lequel l'utilisation d'un produit dans le cadre d'une prestation de service ne relève pas du champ d'application de la Directive, la Cour a constaté que, en l'espèce, il s'agit de la défectuosité d'un produit utilisé dans le cadre d'une prestation de service, et non pas de la défectuosité de celle-ci en tant que telle.

Par ailleurs, selon le district, il n'y avait pas de mise en circulation du produit du fait que le patient n'a pas intentionnellement acheté le produit et que celui-ci, destiné à un usage strictement interne, n'a pas quitté la sphère de contrôle constituée par l'unité de l'établissement hospitalier, la pharmacie et les médecins traitants.

La Cour a rappelé que le producteur ne peut s'exonérer de sa responsabilité que dans des cas limitativement énumérés par la Directive qui doivent, conformément à une jurisprudence constante, faire l'objet d'une interprétation stricte.

Ensuite, elle a indiqué que l'exonération de responsabilité pour absence de mise en circulation du produit vise les cas où une personne autre que le producteur a fait sortir le produit du processus de fabrication, les utilisations du produit contre la volonté du producteur ainsi que les utilisations à des fins privées.

Enfin, la Cour a relevé que l'utilisation du produit est caractérisée par le fait que le destinataire doit se rendre lui-même dans la sphère de contrôle. Le fait qu'un produit utilisé dans le cadre d'une prestation de service ait été fabriqué par un tiers, par le prestataire de service lui-même ou par une entité qui lui est liée ne saurait avoir d'incidence sur le fait qu'il a été mis en circulation.

En conclusion, la Cour a répondu que la Directive doit être interprétée en ce sens qu'un produit défectueux est mis en circulation lorsqu'il est utilisé à l'occasion d'une prestation de service concrète et que le dommage causé est consécutif à cette prestation.

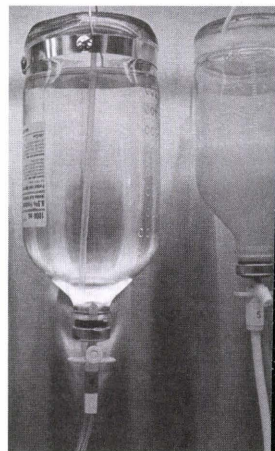
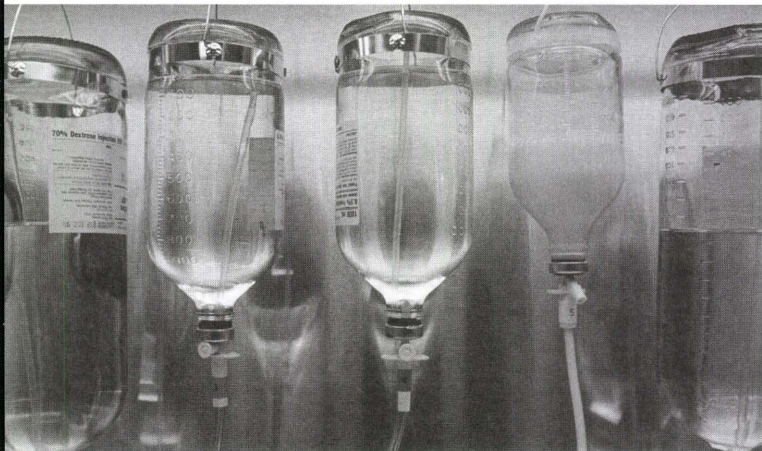
info

Eric Vliebergh
MARKT D-I

TEL: +32 (0) 22 95 90 61

FAX: +32 (0) 22 95 93 31

Markt-DI@cec.eu.int



Utilisation des antennes paraboliques

Pas d'entraves dans le Marché intérieur

La Commission européenne a adopté une Communication précisant la possibilité pour les particuliers d'utiliser une antenne parabolique sans entrave de type technique, administratif, urbanistique ou fiscal. Cette possibilité résulte de la libre circulation des services et des marchandises, en tant que libertés fondamentales du Marché intérieur. Elle relève également de la liberté fondamentale d'expression établie par la Convention européenne des droits de l'homme. La Commission entend ainsi répondre à un nombre considérable de demandes d'informations et de clarifications émanant de particuliers et du Parlement européen. Cette Communication constitue la première initiative qui s'inscrit dans le cadre de la nouvelle stratégie pour les services, lancée en janvier 2001 (voir SMN 25).

"Les antennes paraboliques représentent un instrument de plus en plus populaire de réception de multiples services par satellite: elles facilitent l'interpénétration entre les différentes cultures en annulant les frontières, tout en familiarisant le grand public avec les nouvelles technologies de communication à distance. Leur utilisation doit être dès lors libre de toute entrave injustifiée", a rappelé le Commissaire Frits Bolkestein.

Une antenne parabolique représente le maillon final d'une chaîne économique regroupant une panoplie de services véhiculés par satellite et impliquant une série d'agents économiques: cela part des fournisseurs de contenu, en passant par les sociétés de satellite et les installateurs jusqu'à l'utilisateur final. Des entraves à l'usage des antennes ont ainsi des répercussions à plusieurs niveaux économiques.

Droit à l'antenne

Les indications contenues dans la Communication devraient permettre d'éliminer et de prévenir une série de restrictions présentes ou potentielles en matière d'utilisation des antennes, évitant ainsi le droit à l'antenne pour les utilisateurs, la Communication fournit une illustration des principes de libre circulation du Marché intérieur. Les autorités des Etats membres, que ce soit au niveau étatique, régional, provincial, communal ou autre, doivent dès lors assurer la primauté et le plein respect du droit communautaire.

La Communication apporte une série de clarifications et d'indications spécifiques. Elle souligne ainsi l'incompatibilité des restrictions nationales suivantes.

• Entraves techniques

Des prescriptions quant aux caractéristiques des antennes peuvent avoir pour effet d'entraver non seulement la circulation des antennes en tant que marchandises mais également la circulation des services qu'elles véhiculent.

• Entraves administratives

Il n'est pas admissible d'exiger une autorisation préalable systématique ou d'imposer une procédure administrative complexe et onéreuse pour l'installation d'une antenne.

• Entraves architecturales et urbanistiques

Des soucis d'ordre architectural et urbanistique, souvent invoqués en la matière, peuvent être efficacement respectés en adoptant des solutions qui permettent de réduire au minimum l'impact visuel et esthétique résultant de l'installation d'une antenne parabolique sans que cela ne puisse mettre en question techniquement la réception souhaitée par chacun à des conditions et à des coûts raisonnables. De telles solutions peuvent consister, par exemple, à privilégier des endroits d'installation (à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur d'un immeuble) ou des modalités de placement de l'antenne (une antenne collective plutôt que des dizaines d'antennes individuelles).

• Entraves fiscales

La Commission réitère son opposition à l'égard de mesures fiscales frappant spécifiquement les antennes paraboliques, comme elle a déjà eu l'occasion de le faire dans le cadre de procédures d'infraction pour violation de l'article 49 du traité. Elle rappelle, conformément à la jurisprudence de la Cour de Justice, le droit des particuliers de se faire reconnaître devant le juge national le remboursement d'une telle taxe, et ceci dans le respect des conditions prévues par chaque législation nationale. En outre, indépendamment du droit à la réclamation ou au remboursement, une taxe perçue en violation d'une liberté fondamentale de droit communautaire peut engager la responsabilité d'un Etat.

• Entraves affectant la liberté de choix par les utilisateurs

Le choix entre les divers moyens technologiques de réception tout comme le choix entre les services offerts appartiennent entièrement à chaque personne. Il ne serait pas admissible d'influencer de tels choix, notamment en pénalisant ou en décourageant l'emploi des antennes paraboliques, ou en imposant la réception de certains services ou chaînes disponibles sur satellite.

info

Salvatore d'Acunto

MARKT E-I

TEL: +32 (0) 22 95 07 98

FAX: +32 (0) 22 95 77 12

Markt-EI@cec.eu.int

Le texte intégral de la Communication est disponible sur Internet:
http://europa.eu.int/comm/internal_market

La présente Communication porte uniquement sur les antennes paraboliques de simple réception de services. Les antennes connaissent une diffusion continue et croissante grâce à leurs coûts, devenus très modérés, et à la technologie toujours plus performante.

Selon des estimations établies par Astra, à la mi-2000, dans l'Union près de 30 millions de foyers étaient dotés de systèmes de réception directe de services de radiodiffusion par satellite: à savoir d'antennes individuelles desservant une seule habitation (DTH : Direct To

Home) ou d'antennes collectives utilisées par plusieurs habitations (SMATV: Satellite Master Antenna Television). Les services véhiculés par les antennes sont en progression constante et le nombre de foyers équipés pourraient atteindre les 52 millions en 2010.

SUBSCRIPTIONS / ABONNEMENTS

Single Market News

is published five times
per year.
It is available free of charge
by returning the form
to the following address:

est publié cinq fois par an.
Vous pouvez le recevoir
gratuitement en renvoyant
le talon à l'adresse
suivante:

erscheint fünfmal jährlich.
Für ein kostenfreies
Abonnement senden Sie
bitte den Coupon an
folgende Adresse:

SUSANNE FISCHER

European Commission/
Internal Market DG

Commission européenne/
DG Marché intérieur

Europäische Kommission/
GD Binnenmarkt

Unit / Unité / Referat A-4
Rue de la Loi 200 (C107 4/39)
B-1049 Bruxelles
Fax: +32 2 295 43 51
E-mail: Markt-A4@cec.eu.int

Single Market NEWS

on-line

http://europa.eu.int/comm/internal_market/smn

Editeur responsable:

Suzanne Jessel

Commission européenne

DG Marché intérieur

Unité A-4

200, Rue de la Loi

B-1049 Bruxelles

Tél.: (+32 2)296 22 94

Fax: (+32 2)295 43 51

Single Market NEWS

● ORGANISATION _____

● ADDRESS/ADRESSE _____

● PHONE/TELEPHONE/TELEFON _____

● FAX _____

● E-MAIL _____

● SECTOR(S) OF ACTIVITY/SECTEUR(S) D'ACTIVITE/ARBEITSBEREICH(E) _____

● CONTACT PERSON (name, first name, title)
PERSONNE DE CONTACT (nom, prénom, titre)
ANSPRECHPARTNER (Name, Vorname, Titel)

Rédaction:

Mireille Andries

Tél.: (+32 2)296 73 11

Fax: (+32 2)295 43 51

Martin Heller

Tél.: (+32 2)299 47 27

Fax: (+32 2)295 43 51

Abonnements:

Susanne Fischer

Fax: (+32 2)295 43 51

Imprimerie:

die Keure - Brugge

Publication gratuite

Périodique 5 fois / an

Bureau de dépôt

8000 Brugge 1

SMN 27



For further information

Pour plus d'informations

Weitere Informationen



http://europa.eu.int/comm/internal_market

Dialogue with Citizens

Dialogue avec les citoyens

Dialog mit Bürgern



<http://europa.eu.int/citizens>

Dialogue with Business

Dialogue avec les entreprises

Dialog mit Unternehmen



<http://europa.eu.int/business>

Reproduction is authorised, except for commercial purposes, provided the source is acknowledged.

Reproduction autorisée, sauf à des fins commerciales, moyennant mention de la source.

Nachdruck, ausgenommen zu kommerziellen Zwecken, mit Quellenangabe gestattet.

The contract for the design, printing and distribution of Single Market News was subject to competitive procurement procedures in line with EC Directives to ensure value for money.